

ASSOCIATION FRANÇAISE  
POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER



Bulletin intérieur n°5

1987

## En guise de rapport moral...

Les statuts de notre société ne précisent pas si le Président présente chaque année un rapport moral. Trop souvent, il existe à ce sujet une regrettable confusion entre rapport moral et rapport d'activité. Ce dernier vous sera présenté comme à l'ordinaire par notre dévoué secrétaire à qui je dois en premier, adresser nos vifs remerciements. Remerciements qui s'adresseront également au vice-président Jean-Loup FLOUEST qui me seconde dans ma tâche quotidienne mais surtout assure l'édition de notre modeste bulletin. Remerciements aussi pour notre trésorière Dominique ADAM et pour deux autres de nos collègues qui, toujours dévouées, assurent le succès de notre réunion annuelle d'hiver et accomplissent avec un sourire permanent bien d'autres tâches ingrates d'ordre administratif.

L'activité de l'AFEAF reste avant tout consacrée à la préparation des Colloques annuels et à l'édition des actes subséquents. A cette occasion, il nous faut remercier en cette année 1987 tous ceux qui permirent la mise sur pied du Colloque de Metz. Je me garderai de citer des noms de peur d'en oublier. Je remarquerai seulement que notre association, au fur et à mesure de ses lointaines pérégrinations rencontre toujours et avec gratitude, le concours de nombreuses bonnes volontés. Dans l'immédiat, le tour de France commencé va se poursuivre, mais il faudra songer à l'avenir, quand le périple hexagonal étant achevé, les sujets de discussion, malgré quelques nouveautés apportées par les fouilles récentes, ne tarderont pas à manquer.

D'où la nécessité de mettre en route d'autres travaux. Je pense dans l'immédiat à l'ouvrage sur les Celtes dans le Nord-Est de la France qui devrait être achevé en 1989. Pourraient également prendre tournure de vieux projets aujourd'hui en sommeil : lexique typologique, recensement des enceintes fortifiées de l'Age du Fer ; Dans une toute autre perspective, je pense à l'organisation de voyages d'étude étalés sur plusieurs jours qui faciliteraient aux membres de l'AFEAF la visite de chantiers ou de sites de l'Age du Fer, en France et à l'étranger.

Il m'est pénible cependant de formuler deux regrets, peu ou prou liés. D'abord, la constatation évidente que l'AFEAF ressemble à une "association-passoire". Il serait urgent de proposer des remèdes pour éviter l'hémorragie habituelle et annuelle des membres cotisants. Ensuite, ces départs et arrivées d'adhérents rendent difficile l'impression d'une liste de nos collègues. Et pourtant elle serait utile, fournissant le répertoire des personnes intéressées par l'Age du Fer et leur adresse du jour.

Ces remarques doivent nous inciter à améliorer notre gestion pour mieux conforter notre image de marque. Ni société savante, ni académie de type traditionnel, mais association largement ouverte aux spécialistes, aux amateurs et aux bonnes volontés, nous devons poursuivre dans la voie suivie jusqu'à présent sans prétendre à un impérialisme quelconque.

J.P. MILLOTTE

## LES SANCTUAIRES DU BRONZE FINAL IIIb D'ACY-ROMANCE (Ardennes)

Fouillé depuis quatre ans, le complexe protohistorique d'Acy-Romance nous a révélé, cette année encore, quelques surprises.

L'an dernier 3 inhumations du Bronze Final IIa -IIb, au mobilier archéologique peu commun, étaient découvertes (LAMBOT B. - TALON M. 1987). La campagne 1986 nous a permis d'étudier 3 sanctuaires du Bronze Final IIIb.

### I - SITUATION ET ENVIRONNEMENT ARCHEOLOGIQUE

Le finage de la commune d'Acy-Romance est particulièrement riche en structures protohistoriques, pratiquement adjacentes, qui méritent le terme de "complexe protohistorique" (fig. 1).

Le site qui nous intéresse principalement occupe le flan Sud-Est du plateau calcaire dominant l'Aisne d'une cinquantaine de mètres, au lieu-dit "Le Terrage". Le versant Nord-Est, de ce plateau, est occupé par le village actuel d'Acy-Romance.

Sur une distance de 1,500 Km, nous avons découvert, par prospections aériennes et contrôles au sol des habitats de la Tène moyenne et finale, la nécropole de la Tène ancienne, une nécropole de la Tène finale et diverses structures (enclos-fosses) hallstattiennes.

Coordonnées Lambert : IGN 25 000° Rethel 5/6

x : 745 000      y : 202 000      z : 100 m environ

Le Terrage section Y, parcelle 303.

### II - LES SANCTUAIRES

#### a - Les fossés

Le plus important (E 24) se présente sous forme d'un grand enclos quadrangulaire de 68,40m de long, 12,20 m de large, à extrémités arrondies, orienté Est-Ouest (98° Nord). Une ouverture de 0,98 m est aménagée à l'Est. Le fossé, lui-même, mesure 1,60 m de large et 0,80m de profondeur sous le décapage (1,05 m de profondeur totale).

Le grand côté Nord est rectiligne sur 47 m puis dévié à hauteur du sanctuaire E 26. Le côté Sud est légèrement curviligne.

Ce fossé a été taillé dans la craie et ses parois sont assez bien visibles sur les blocs de craie des parois et du fond.

Le remplissage se compose de deux horizons facilement observables :

- un comblement inférieur naturel, composé de craie, résultant de l'effondrement des parois. La dissymétrie de ce remplissage indique nettement la présence d'un vallum élevé sur le bord extérieur du fossé à l'aide des matériaux résultant du creusement et ayant partiellement glissé vers le fond.

- un comblement final artificiel de terre contenant le peu de mobilier archéologique découvert.

Tout l'intérêt de la fouille minutieuse de ce remplissage consiste en l'observation précise de restes de branchages carbonisés à la jonction des deux complements (profil de stabilisation).

Retrouvés sur plusieurs mètres de long, à divers endroits, ces charbons de bois confirment l'existence d'un clayonnage maintenant les parois. Cet aménagement s'est effondré progressivement par pourrissement et sous la pression des parois. Les branchages les plus résistants se sont retrouvés dans l'axe du fossé où ils ont été incendiés avant fermeture définitive du sanctuaire.

Le second sanctuaire (E 25) ne mesure que 22 m de long et 7 m de large. Parfaitement parallèle à E 24, il est orienté également Est-Ouest (99°) et présente une ouverture de 1,16 m à l'Est. Moins profond (0,41 m), son remplissage, bien que plus difficile à étudier, présente également deux remplissages de même aspect que E 24. Les charbons de bois sont par contre extrêmement rares.

Le fossé E 26, pratiquement arasé, n'a été décapé que sur la moitié de son emprise. Il mesure 18,4 m de long et sa largeur estimée est de 6 m. Orienté Est-Ouest, son grand axe est décalé légèrement vers le Sud (105° Nord). Plus irrégulier et le fond seul subsistant, son étude a été brève. L'ouverture placée à l'Est mesure 1,36 m.

### b - Les bâtiments (fig. 2)

L'intérêt de ces enclos réside essentiellement en la présence, dans deux aires délimitées (E 24 et E 25), de trous de poteaux dessinant parfaitement deux bâtiments. C'est la première fois que des traces de constructions sont découvertes dans ce type de structures, dans tout le Nord / Nord-Est de la France.

Le bâtiment de E 24 est constitué de 14 trous de poteaux bien visibles malgré leur faible profondeur (de l'ordre d'une dizaine de cm en moyenne). Chaque grand côté compte 6 trous de poteaux, les 2 autres étant placés axialement et doivent correspondre aux emplacements des supports de faîtière. Ce grand bâtiment de 20,50 m de long est légèrement trapézoïdal (5,35 m petit côté Est, 4,85 m petit côté Ouest), le plus petit côté étant situé à l'Ouest.

La construction située dans l'aire de E 25 est plus petite et se compose de 6 trous de poteaux matérialisant un trapèze de 5,80 m de long, 3,20 m de largeur à l'Ouest et 4m à l'Est. Les axes longitudinaux de ces deux bâtiments sont parfaitement superposables aux axes des aires des enclos.

Deux trous de poteaux certains et un troisième moins net sont les restes vraisemblablement d'une petite construction à l'extrémité Ouest de E 24. Le quatrième trou de poteau n'a pas été découvert.

### c - La fosse au cheval

Une fosse rectangulaire de 2,25 m de long, 1,15 m de large et 0,45 m de profondeur contenait le squelette d'un cheval sans tête. Non datée, cette "sépulture" est creusée à mi-longueur de l'aire laissée libre entre les deux bâtiments de E 24. Une datation C 14 est en cours afin de déterminer si ce squelette est bien contemporain du sanctuaire, ce qui ouvrirait bien des perspectives.

## III - DADATION

Le dépôt volontaire dans la branche Sud de l'entrée E 25 et E 26 de vases, juste à la base du remplissage supérieur, nous a permis de dater ces deux sanctuaires.

Dans E 25, les fragments d'un vase à anse en ruban et décor de cannelures lissées à la jonction col-panse et contournant l'anse, sont datables du Bronze Final IIIb. Il en est de même des fragments du vase déposé dans E 26. Le col est orné de cannelures parallèles.

De part et d'autre de l'entrée de E 24 étaient dispersés les fragments d'un vase peint en rouge. Les quelques tessons découverts dans le remplissage supérieur nous permettent de dater cet enclos du début du Premier Age du Fer.

La chronologie relative de cet enclos peut être envisagée, d'après nos observations, comme suit : creusement du fossé de E 26, élaboration de E 25 puis construction de E 24, E 25 et E 26 étaient encore visibles lors de l'établissement de E 24 (décrochement du fossé Nord) et leur comblement final a pu intervenir en même temps.

Il est encore trop tôt pour envisager des comparaisons, mais dans ce bref article, il est utile de signaler les similitudes existantes entre les sanctuaires d'Acy-Romance et ceux de Libenice (Tchécoslovaquie), d'Antran (Vienne), de Manre (Ardenne) et de la Villeneuve-au-Chatelot (Aube).

Bernard LAMBOT  
5, Square Jean Cocteau  
60 750 CHOISY AUBAC

#### SUITE DE LA NECROPOLE BRONZE-FINAL . HALLSTATT DE VILLENEUVE LA GUYARD (89)

Pendant l'année 1986, le décapage s'est poursuivi dans les "Sablières de la Seine", au lieu-dit "Les Falaises" à Villeneuve la Guyard.

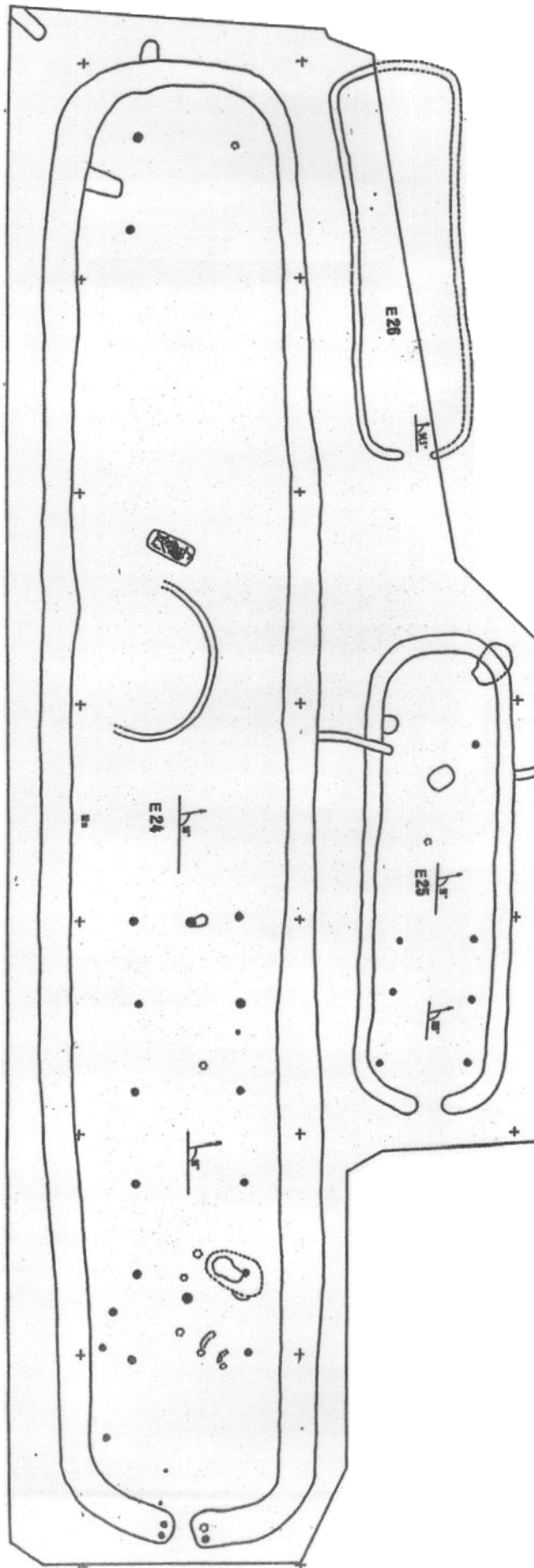
Pour l'instant, la surface étudiée là est de 3 hectares 58 (un autre décapage, effectué quelques centaines de mètres plus à l'Est n'a pas livré de sépultures protohistoriques, mais peut-être des habitats ; cependant une inhumation collective néolithique y est à signaler).

Outre la suite du décapage, les années qui viennent doivent permettre de reconnaître dans le détail des structures tout juste entrevues pour l'instant. Néanmoins, nous sommes déjà en mesure de faire quelques remarques intéressantes.

Sur un fond néolithique (camps et habitats), on a mis au jour au moins 22 enclos (18 circulaires, 4 quadrangulaires) accompagnés de 8 inhumations et de 56 incinérations, les unes comme les autres, parfois associées aux enclos, parfois sans aucun rapport apparent avec eux. A noter que d'autres sépultures et même d'autres enclos sont à découvrir parmi les très nombreuses traces qui restent à bien nettoyer ; des habitats protohistoriques et des vestiges gallo-romains sont même envisageables.

La plupart des sépultures, très peu profondes ont été relevées lors du décapage, dans des conditions parfois très difficiles (certaines dans la terre arable). Leur étude se poursuit car souvent on a emporté le bloc contenant les vases ou des sacs de tessons ou d'ossements qui restent à laver et à trier : de nombreuses bonnes surprises nous arrivent alors sous la forme de petits objets déposés parmi les ossements dans les urnes.

La céramique qui doit être représentée par au moins 130 vases, n'est qu'étudiée incomplètement (43 nouveaux vases actuellement remontés de cette année).



Nos conclusions ne peuvent donc être que partielles :

Sans que leur répartition sur le terrain ne puisse actuellement être toujours précisée, les plus nombreuses incinérations semblent se rapporter au Bronze Final 2b-3a. D'autres vases évoquent le Bronze Final 3b : ce sont toujours ces derniers qui se trouvent associés aux inhumations. Par ailleurs, l'incinération 43 a livré une petite masse très oxydée de fer contenant deux très petits anneaux de bronze, comparables à ceux de l'inhumation E, bien caractérisée par ses bracelets à godrons de fer.

Cette sépulture E, dans un cadre de blocs de grès, se trouvait au centre d'un enclos quadrangulaire dont le fossé n'était creusé que sur 3 côtés. Cet ensemble se trouve à 180 m de l'enclos circulaire découvert en 1985, entourant une sépulture datée également du premier Age du Fer par une paire de bracelets tout à fait comparables.

En résumé : sur les ruines d'établissements néolithiques a été installée une importante nécropole du Bronze Final qui s'est poursuivie, sans transition pendant le premier Age du Fer.

Jean-Yves Prampart  
12 avenue G. Clémenceau  
89140 PONT SUR YONNE

---

## LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

### Planche I : " Aspect d'une partie du chantier "

Sépulture E : Objets hallstattiens

Sépulture D (associée à l'incinération "15") :  
Vase évoquant le 2ème Age du Fer

Sépulture F (associée à l'incinération "8") :  
Vase B F III b tardif

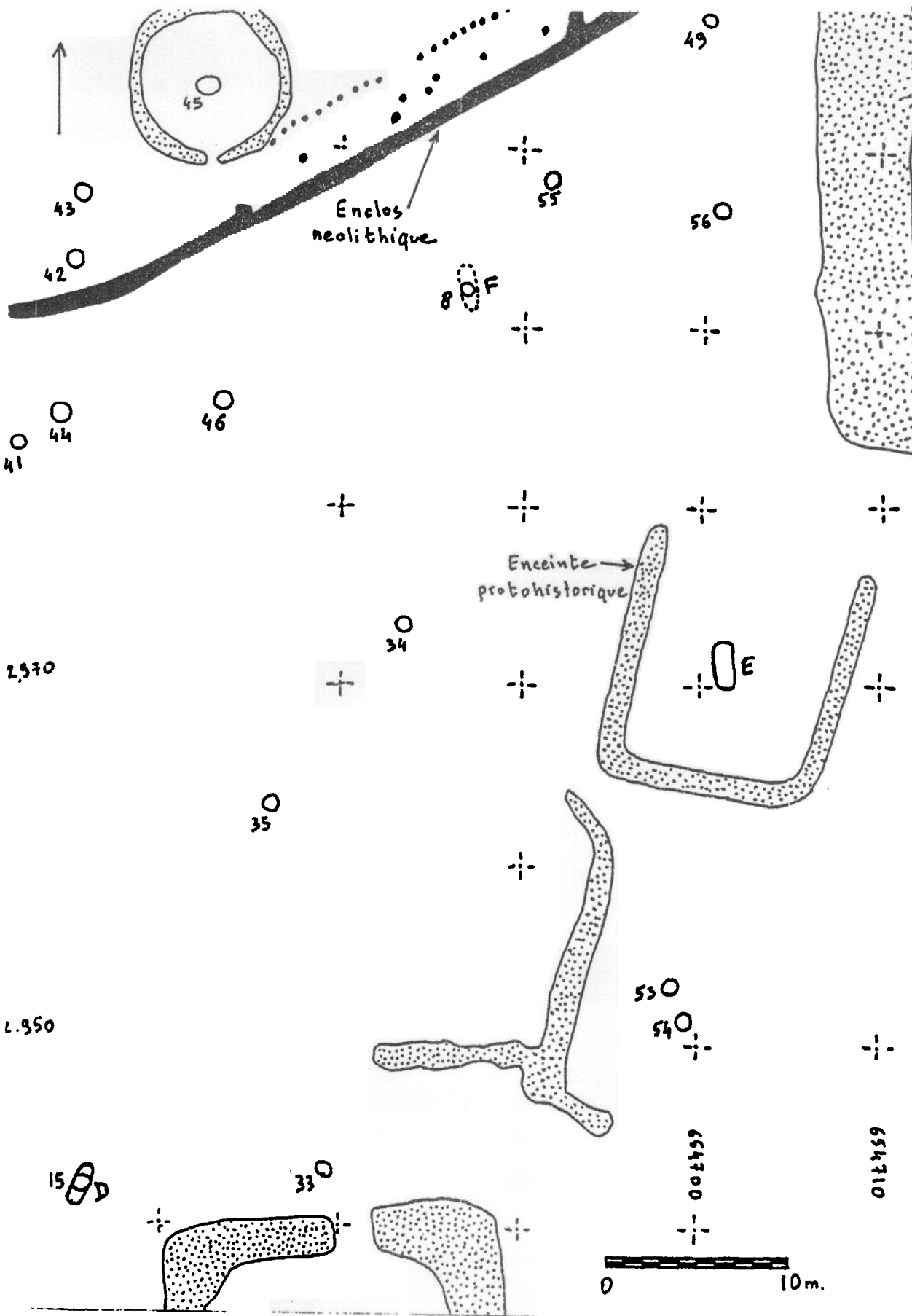
L'incinération "43" renfermait un fragment de fer

Les 13 autres incinérations ici présentées datent des B F II b, B F III a, B F III b.

Les enclos quadrangulaires, non encore fouillés, évoquent les Ages du Fer.

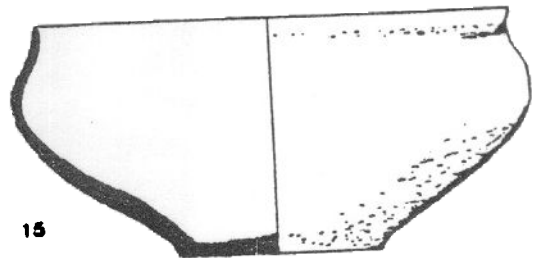
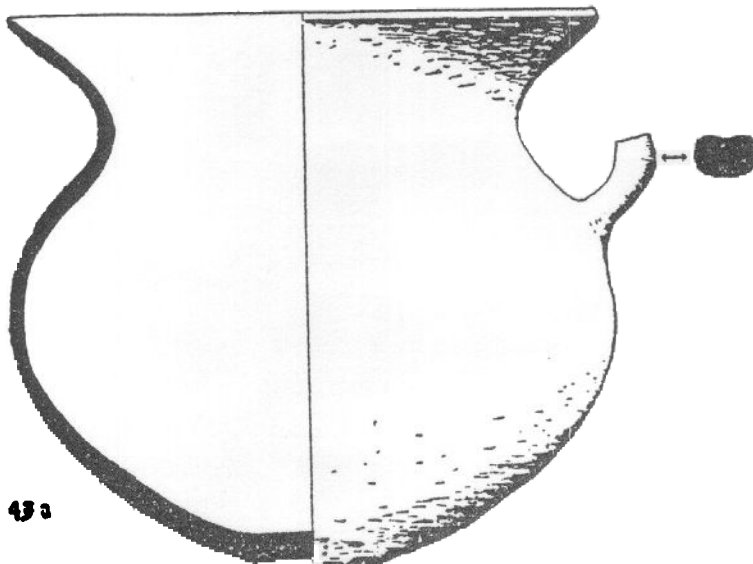
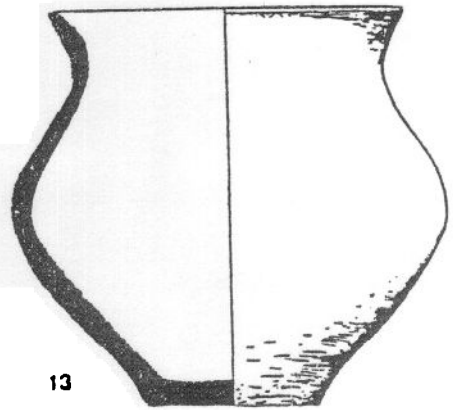
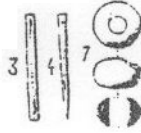
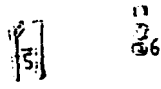
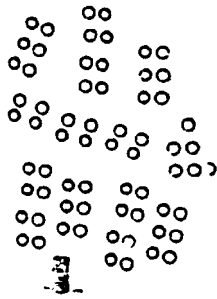
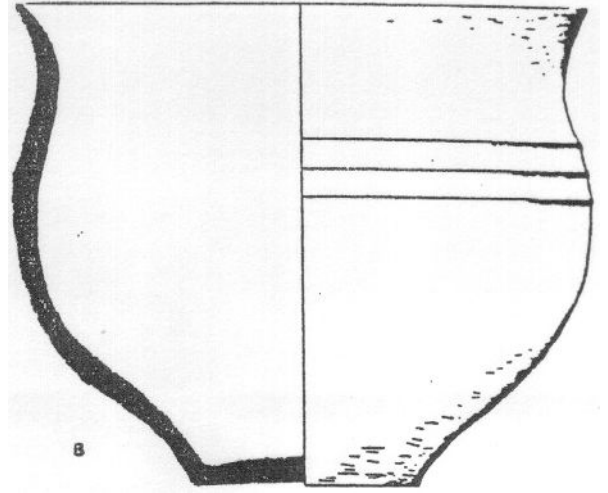
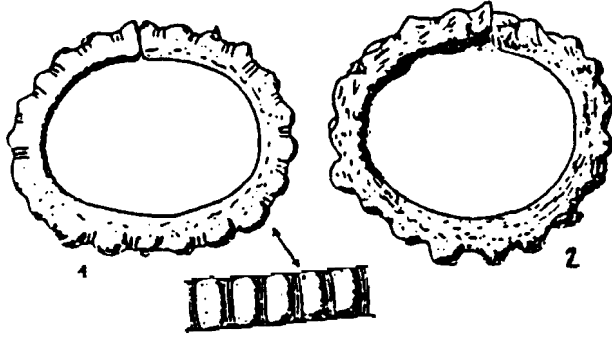
### PLANCHE II :

Les objets de l'inhumation E et quelques vases parmi les plus tardifs trouvés sur le chantier en 1986.





MOBILIER de la sépulture E



## LE TUMULUS A TOMBE A CHAR DE MARAINVILLE SUR MADON (VOSGES)

### PREMIERS RESULTATS

Le tumulus à tombe à char de Marainville-sur-Madon "Sous le chemin de Naviot" (Vosges ; Lambert I nord = ax = 884,200 ; ay = 1085,120 ; alt. = 255 m ; section Z , parcelles cadastrales 180-182) a été découvert à l'occasion de travaux agricoles effectués en 1977. L'inventeur du site, **M.G. SIVADON** devait recueillir la presque totalité du mobilier funéraire de la tombe à char et mettre au jour une sépulture secondaire d'enfant. La Direction des Antiquités Historiques d'alors, dirigée par **Y. BURNAND**, considérait la trouvaille comme sans grand intérêt et confiait en 1979 la responsabilité d'une intervention de sauvetage à **G. LIENHARD**. La fouille effectuée avec l'aide de l'équipe de la Direction des Antiquités Préhistoriques (**V. BLOUET**) constituait en un sondage réalisé à l'emplacement de la découverte de 1977 afin de récupérer les éléments du matériel funéraire susceptibles d'être restés en place. Puis il ne se passa plus rien.

En 1984 et en 1985, plusieurs visites de contrôle sur le site révélaient la présence d'un tertre d'environ 50 m de diamètre, parvenu à un stade final d'arasement, et livrant en surface de nombreux fragments céramiques et éléments de tôle de bronze provenant du char lui-même. A l'hiver 1985, une coopération scientifique tri-partite était mise en place entre les services archéologiques du Luxembourg, de la Sarre et de la Lorraine. Elle définissait l'insertion des travaux de sauvetage et de recherche menés dans les trois régions à l'intérieur de problématiques communes et la réalisation d'opérations conjointes. Dans le cadre d'un programme de recherche sur les Ages du Fer en Lorraine et en Sarre (**W. REINHARD** et **L. OLIVIER**) la fouille de sauvetage exhaustive du tumulus de Marainville-sur-Madon était engagée en août 1986, à l'issue du sauvetage programmé de la nécropole de Clayeures "La Naguée" (Meurthe-et-Moselle). La fouille s'est effectuée avec une double direction de chantier (**L. OLIVIER**, **W. REINHARD**) et avec une équipe mixte franco-allemande, composée d'étudiants et de professionnels de deux services archéologiques. On doit souligner ici qu'une expérience de ce type est la première à être réalisée en archéologie métropolitaine. Elle est surtout l'occasion de l'engagement d'un programme de recherche international sur le site de Marainville, associant les principaux laboratoires d'analyses connexes français et allemands, le Musée du Fer de Jarville (**C. FORRIERES**), le Musée de Mayence (**DR. SCHAAF**, **DR EGGS**), ainsi que les spécialistes du mobilier étrusque. L'opération s'intègre dans un programme collectif de fouille sur les tumulus du nord-est de la France (programme H 23 du C.S.R.A. ; coordonnateur **L. OLIVIER**).

La fouille de 1986 a permis de reconnaître la moitié nord-est du tumulus et a donné lieu à un décapage d'environ 2500 m<sup>2</sup> à l'emplacement du tertre et de son contexte. Au nord-ouest a été découvert un habitat épi-rubané, attribuable au groupe de l'Aisne, qui n'entre pas ici dans notre propos (Rubané V de **W. MEIER-ARENDE**, 3 maisons reconnues, dont une fouillée exhaustivement ; présence d'éléments épi-roëssen).

Le tumulus, situé sur une basse terrasse de la rive gauche du Mason, a été implanté sur un sol paléosol limono-marneux, que la masse du tertre a protégé de l'érosion agraire. Une série de fosses et de trous de poteaux -encore incomplètement reconnus- montre une occupation Ha B3/C probablement immédiatement antérieure à la construction du monument. Le contexte palynologique est en cours de détermination. Cette occupation apparaît synchrone d'un ensemble de structures observées au nord de l'emplacement du tertre funéraire :

- 2 grandes structures de combustion quadrangulaire, orientées nord-sud (ST 65-66) ayant connu plusieurs états de réfection et présentant un comblement final de blocs de calcaire de type Dolomie.
- une fosse ovale, à remplissage de vidange de foyer, associé à des ossements incinérés et à un ensemble céramique bien attribuable au Ha C (ST 62).

L'interprétation des structures de combustion, longues d'environ 4 m sur une largeur de 0,60 à 0,80 m est délicate. ST 62, en revanche, paraît bien correspondre à une incinération en fosse, et évoque les ensembles de la nécropole de HEIDEN-SCHNAITHEIM, en Bade-Wurtemberg.

La fouille fine de l'emplacement de la tombe à char a permis de compléter les observations sommaires de la découverte de 1977 et de la fouille de 1979 ainsi que de positionner la sépulture à l'intérieur du tumulus. La structure, excentrée vers l'Est, était implantée en surface du paléosol C1 et scellée originellement par un dôme de blocs de calcaire (calcaire bleuâtre et Dolomie supérieure, provenant d'affleurements extérieurs au site). Il s'agissait vraisemblablement d'une chambre funéraire en matériaux organiques (madriers ?), de plan quadrangulaire, orientée est-sud-est/ouest-nord-ouest, et dont les dimensions sont restituables aux alentours de 5 m de longueur sur 3 m de large.

Elle contenait une inhumation placée en décubitus dorsal (matériel anthropologique en cours de détermination) et déposée dans l'axe de la chambre, sur la caisse d'un char installé le long de la paroi nord. Le corps était accompagné d'une épée en fer de type Mindelheim, à pommeau campaniforme en ivoire et à décor d'incrustations d'ambre à motifs de chevrons. Le tamisage des déblais du sondage de 1979 montre que l'inhumation était très probablement associée à une incinération secondaire, fait fréquent dans les tombes à épée de la Lorraine et de la Sarre.

Dans la partie sud-est de la tombe, était placée un service à boire en bronze, composé d'un cratère globuleux, et d'une coupe carénée à fond ombiliqué et godronné. Les éléments de harnachement de deux chevaux : mors en fer, phalères et anneaux en bronze.

Au nord-ouest, après l'édification du tertre, a été déposée une sépulture secondaire, délimitée par un entourage quadrangulaire de blocs de calcaire de 2 m sur 1,50 environ. Elle contenait une inhumation d'enfant (en cours de détermination), associée à deux bracelets en bronze et à un torque, également en bronze, à jonc de section sub-losangique et à fermeture à crochet. Le mobilier, et en particulier

le torqué, se rattache aux ensembles Ha D du Rhin Moyen. Ce dernier, inédit jusqu'à présent en Lorraine, trouve ses comparaisons à HAGUENAU "Kürzgeland" T7/SIV, où il est combiné dans une riche sépulture féminine à une plaque de ceinture estampée de type Wangen (KILLIAN-DIRLMEIER, 1972, p 30 pl 15/160) attestée au Ha D1. L'orientation de la tombe elle-même, est typique de cette sous-phase.

Le tumulus à tombe à char de **MARAINVILLE SUR MADON** soulève en l'état actuel de la recherche, une série de problèmes chronologiques et typologiques d'un grand intérêt pour l'étude de la phase Ha C dans le secteur occidental de l'aire hallstattienne.

Le char, qui appartient à un modèle à quatre roues, est attribuable au type de Winterlingen. La fixation de roue apparaît, par ailleurs, très proche de celle du char de VILSINGEN. Douze chars de type Winterlingen sont actuellement recensés en Europe et correspondent à un groupement net au nord du massif alpin, à l'est de la Vallée du Rhin. Le char de **MARAINVILLE SUR MADON** constitue le treizième cas connu, et l'exemplaire actuellement le plus occidental. A noter que les thèmes décoratifs des boîtes de moyeu (Chevaux stylisés) sont très proches de ceux de certains objets de la nécropole de HALSTATT (tombe 607).

L'épée, de type Mindelheim, présente seulement deux parallèles : HALLSTATT/Tombe 573 (GERDSEN, 1986, p 170) et CHAFFOIS "La Censure" T3, en Franche-Comté (Gallia, 1970, T XXVIII, p 351, fig. 9-11 ; Gallia Préhistoire 1971, T XIV, p 379-380, fig. 9). A noter que sur les deux mille tombes ouvertes à Hallstatt entre 1846 et 1939, trois autres sépultures ont livré des armes de type Mindelheim à pommeau d'ivoire (T 507, 697 et 910).

Le service à boire, quant à lui, est en cours d'étude et ne connaît pas actuellement de comparaisons directes, particulièrement pour la coupe de bronze. L'origine étrusque de ce matériel paraît cependant désormais assurée.

Le tertre de **MARAINVILLE SUR MADON** appartient à un type de tumulus classique pour les tombes à épée du secteur occidental de l'aire hallstattienne et, plus particulièrement encore, de la Lorraine. Par ses dimensions (40 à 50 m de diamètre originel), il se classe dans la catégorie des tertres de gros volume, supérieur à 100 m<sup>3</sup>, réservée aux sépultures à épée du Ha C.

Caractéristique des tertres du Ha C D1 du nord-est de la France est la présence d'un dôme de blocs ennoyant la tombe centrale. Ces dispositions sont bien connues pour les nécropoles de CLAYEURES "La Naguée" et d'HARQUE "Bois de Voivre" (Meurthe-et-Moselle) et sont communes aux tertres du début du Premier Age du Fer de la Sarre, Lorraine, Franche-Comté, Bourgogne et Berry.

Les questions de l'attribution chronologique de la tombe est plus délicate. En effet, si l'épée est spécifiquement caractéristique du Ha C, plusieurs éléments se rattachent directement à la sous-phase suivante du Ha D1.

Il est ainsi difficile de trancher entre Ha C et D1, et l'étude des éléments de type étrusque, devrait apporter les éléments déterminants pour la datation de l'ensemble, qui pourrait se situer aux alentours de 600 avant J.C.

Précisons que le type de l'épée de Mindelheim de la tombe à char se placerait dans un contexte tardif du Ha C, attribuable au Ha C2 de KOSSACK, dont la spécificité culturelle avait été critiquée pour le secteur occidental de l'aire hallstattienne. Ces éléments relancent en tout cas le débat sur la périodisation du Ha C en une sous phase ancienne et récente, qui paraît sensible pour ce qui concerne les pratiques funéraires de l'Est de la France.

L'étude du contexte archéologique de la découverte et l'engagement d'un programme de prospection au sol (A. HERIQUE) montrent que le site de MARAINVILLE s'intègre à une dispersion de tertres isolés de type Grossgrabügeln, répartis à la périphérie de la colline de SION-VAUDEMONT (Meurthe-et-Moselle). A moins de 3 kilomètres au nord-ouest du site, la nécropole de tumulus Ha C de DIARVILLE "Devant Giblot" (Meurthe-et-Moselle) a livré une série de tombes à épée et une tombe à char à service à boire en bronze, à laquelle s'étaient superposées des sépultures secondaires de la Tène I (MOREL, 1890, p 241-246). Enfin le site de l'enceinte de SAXON-SION "Côte de Sion" (Meurthe-et-Moselle) densément occupé au bronze final II et III a livré anciennement les vestiges d'une fréquentation du Premier Age du Fer, ainsi qu'un calice en Bucchero Nero, produit en Etrurie méridionale vers 580 av. J.C.

L'ensemble de ces éléments semble bien indiquer la présence d'un complexe princier local -jusqu'ici inconnu- que confirment bien les cartes de répartition des matériaux importés au Ha C-LTI. Ce *fürstensitz*, qu'il reste à identifier de manière certaine, constituerait le cinquième gisement métropolitain connu.

Quoiqu'il en soit, plusieurs points essentiels paraissent d'ores et déjà être à souligner à propos du site de MARAINVILLE SUR MADON :

- l'apparition d'un phénomène aristocratique, avec importations mériterranéennes, dans ce secteur de la Lorraine centrale est un fait précoce, que l'on peut situer, en l'état des documents, dès le début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C.

- la tombe de MARAINVILLE présente une combinaison très intéressante d'un inventaire d'objets de prestige caractéristiques des tombes princières d'Europe Centrale, et d'un ensemble de pratiques funéraires spécifiquement locales, caractéristiques du secteur occidental de l'aire hallstattienne (REINHARD, 1984, p 22-46)

- la combinaison de ce mobilier de prestige dérive de deux grandes influences directes : l'une d'origine étrusque, et l'autre provenant visiblement de la zone même du site de HALLSTATT. C'est sur le plan des rapports avec le monde étrusque des VII-VI<sup>e</sup> siècles que les informations sont le plus nettement caractéristiques de phénomènes d'échange et d'identification entre aristocraties. La question des rapports avec la zone proprement hallstattienne est encore difficile à interpréter mais se révèle entièrement nouvelle. Là encore, une étude d'ensemble des mobiliers de type "oriental" dans le secteur occidental du Premier Age du Fer apporterait sûrement des informations déterminantes.

Pour terminer, il convient de préciser que cette note d'information destinée aux chercheurs de l'A.F.E.A.F. repose sur le travail collectif de l'équipe de fouille de MARAINVILLE, réalisé des opérations de terrains au prétraitement des données : à savoir V. BLOUET, J.L. BRENON, P. BUZZI, X. FLAMENT, J.M. FORTIN, P. GHELLER, A. HERIQUE, O. LHOÏTE, C. MACHIN, L. MULE, S. POLIAKOW, B. TRIBOULOT et bien sûr W. REINHARD et l'équipe de fouille du service archéologique du Land de la Sarre, que je tiens à remercier de leur collaboration.

## BIBLIOGRAPHIE

- BRUN P. (1986) : La civilisation des Champs d'Urnes. Etude critique dans le bassin parisien. D.A.F. n°4.
- GERDSEN H. (1986) : Studien zu den Schwertgräber der älteren Hallstattzeit. MAINZ ; P. VON ZABERN.
- KILLIAN-DIRLMEIER I. (1972) : Die hallstattzeitlichen Gürtelbleche und Blechgürtel Mitteleuropas. P.B.F., XII, 1.
- KOSSACK G. (1959) : Sudbayern während der Hallstattzeit. R.G.F., 24.
- MOREL L. (1890) : Tumulus de Diarville et Ambarcourt. R.A., p. 240-247.
- OLIVIER L. (1986) : Le projet Marainville-sur-Madon (Vosges) : fouille de sauvetage franco-allemande d'un tumulus à tombe à char du Hallstatt Ancien. B.S.P.F. T 83, 7, p. 207-209
- OLIVIER L. (1986) : Des chevaux, de l'acier et la puissance. Le passage à l'Age du Fer en Lorraine d'avant l'histoire. Catalogue de l'exposition du Musée de Metz (1986), p 149-177.
- REINHARD W. (1984) : Die Schwertgräber der älteren Hallstattzeit von Rubenheim im Saarpfalz-Kreis. Dans : 2000 Jahre Geschichte ( 1800 v. Chr. Bis 400 n. Chr.) in deutsch-französchichen Grenzraum. MANDEL-BACHTAL, p 22-46.

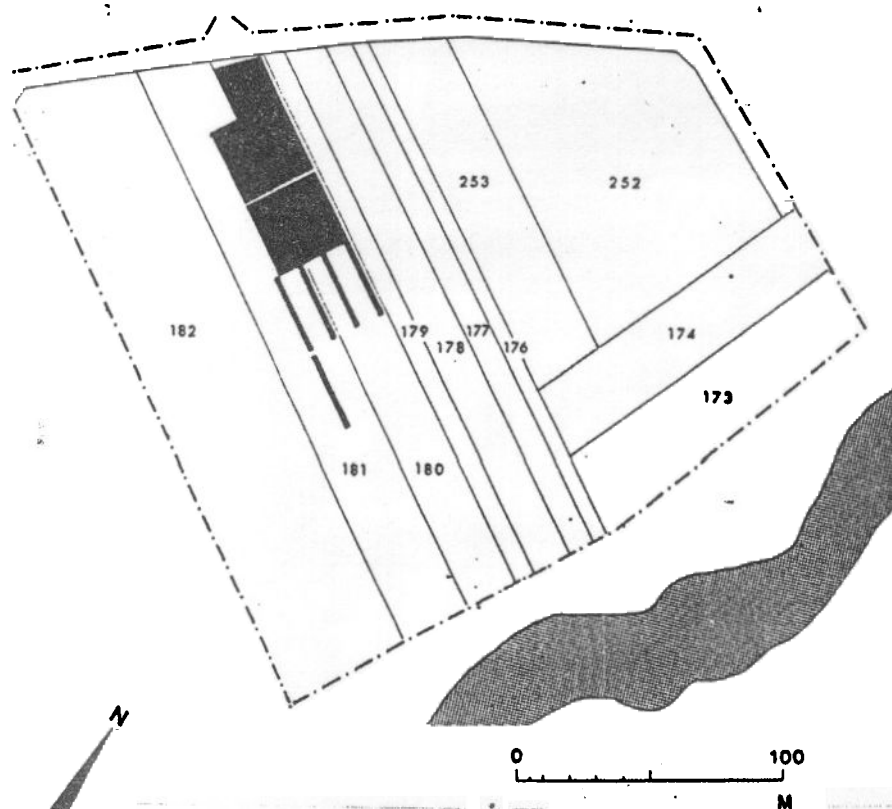


Fig 1 = MARAINVILLE SUR MADON "Sous le Chemin de Naviot" (Vosges)  
Implantation de la fouille de 1986

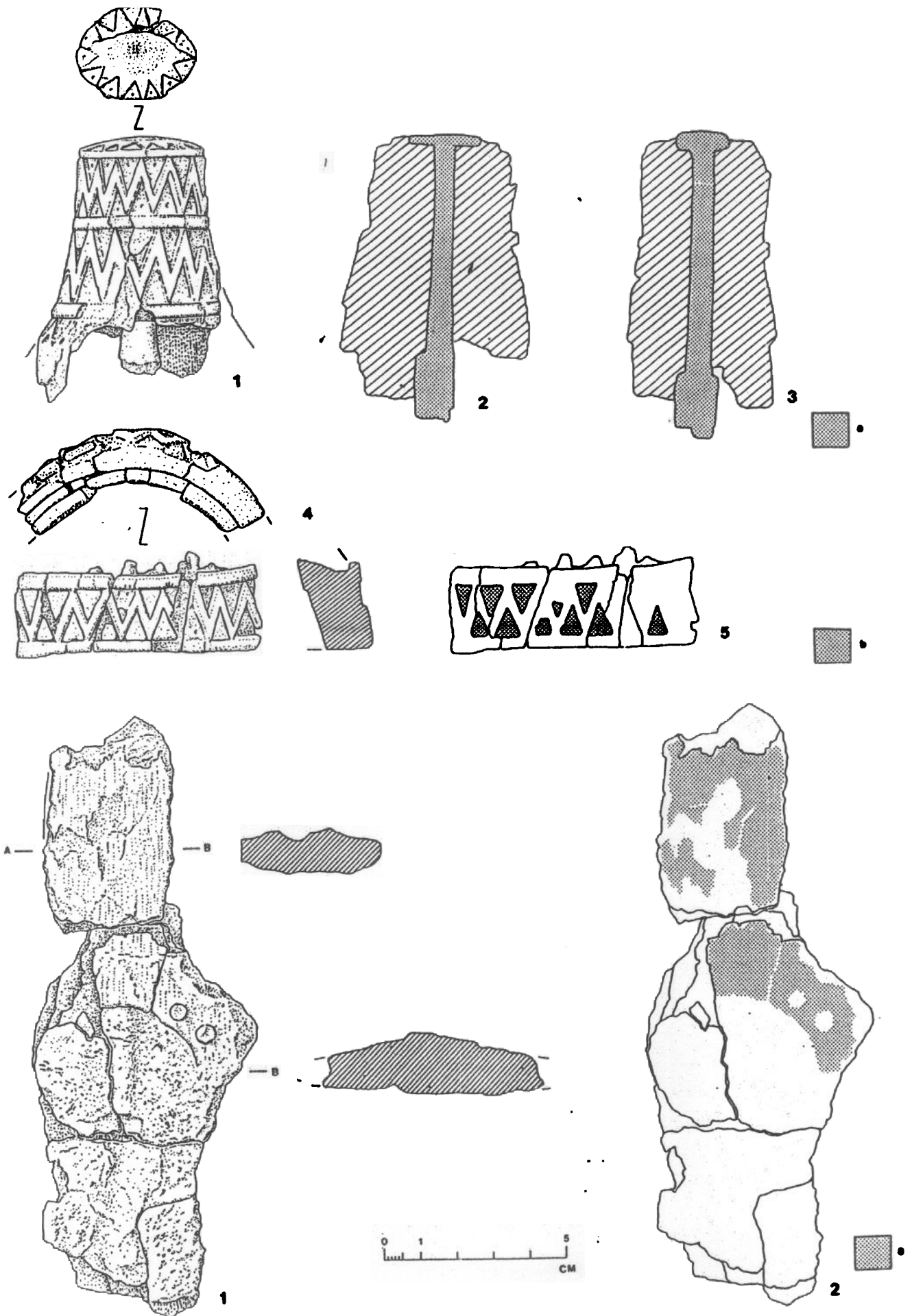


Fig 2 = MARAINVILLE SUR MADON "Sous le Chemin de Naviot" (Vosges).  
 Élément du pommeau et de la garde de l'épée de type Mindelheim, associée  
 à la tombe à char

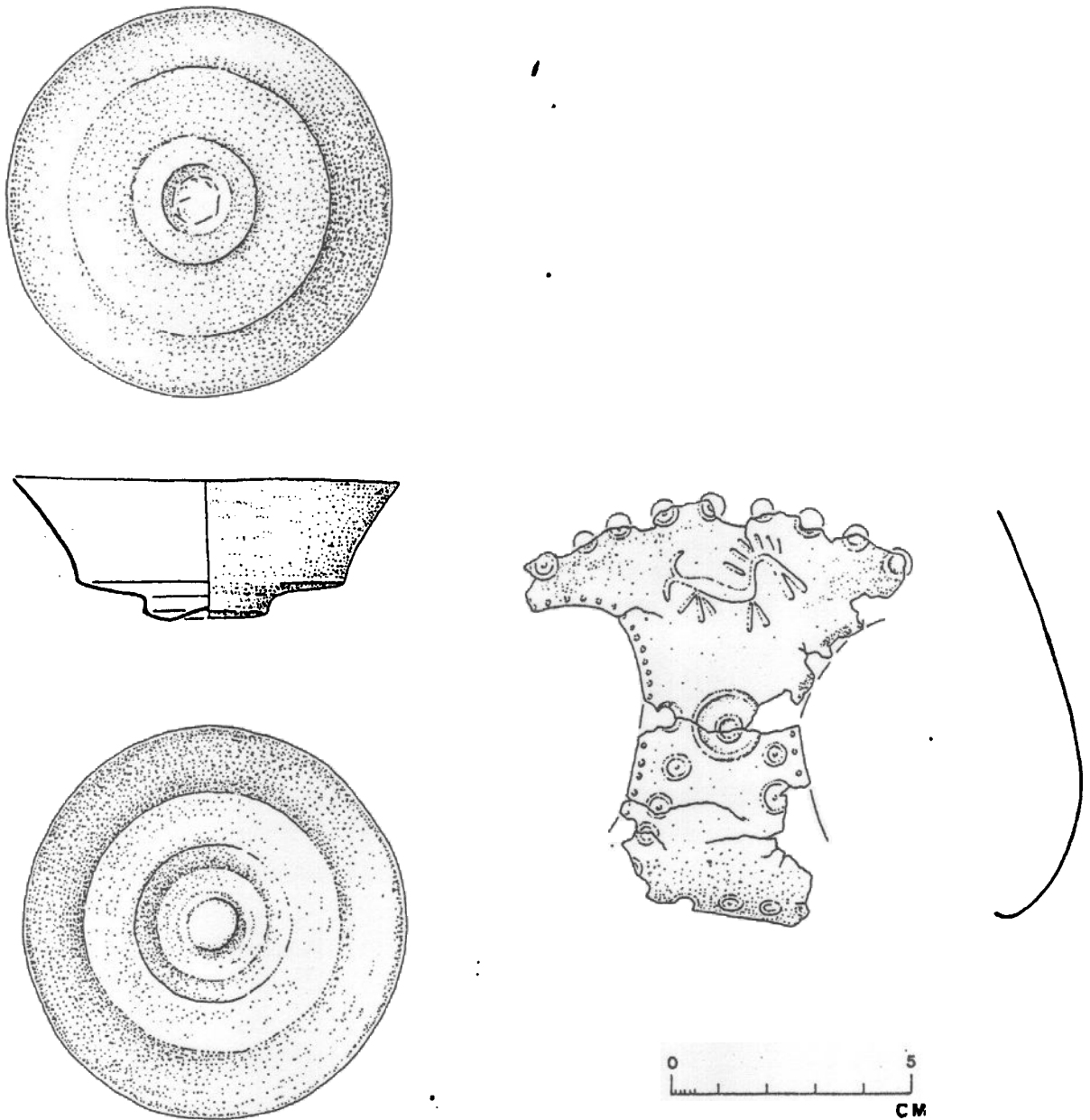


Fig 3 = MARAINVILLE SUR MADON "Sous le Chemin de Naviot" (Vosges)  
 Coupe en bronze du service à boire, élément décoratif en tôle de bronze  
 appartenant au char



Le Gisement protohistorique de Gorge-de-Loup (Vaise - Rhône)  
Campagnes 1986 (note 1)

BELLON C. BURNOUF J. MARTIN J.M. VEROT-BOURRELY A.

---

Le site de Gorge-de-Loup découvert à l'occasion de l'extension du réseau du Métro est situé au Nord-Ouest de Lyon au pied du plateau de la Sarra et de la colline de Loyasse entre la plaine de Vaise et le Talweg de Trion, à environ 500 m de la Saône.

La granulométrie globalement fine des matériaux des versants, leur grande mobilité ainsi que la topographie des environs du site (pente de 40 % pour le versant occidental) ont pour corollaire une grande fragilité du milieu et donc une géodynamique active.

Le gisement couvre actuellement une superficie de plus de 2 000 m<sup>2</sup>. Les traces de plusieurs habitations et d'une partie de nécropole datées de la fin du 1er Age de Fer y ont été mis au jour.

L'occupation protohistorique apparaît, semble-t-il, dès le bronze final comme en témoignent quelques tessons observés dans une stratigraphie Ouest/Est. A cette époque, se mettent en place des dépôts de dissolution (altération des éléments minéraux fins) et de tourbification (dépôts riche en matières organiques), qui traduisent une certaine stabilité du milieu probablement dûe à une végétalisation du versant (cycle de bios-tasie).

Succède, ensuite une période où des colluvions, dépôts en masse non structurés, alternent avec des séquences de ruissellement qui traduisent les débuts de l'impact de l'homme sur le milieu environnant. Cette déstabilisation du versant, sans doute par défrichement (cycle de rhéxistatie) s'accroît à l'âge du fer où les épandages de sables sont marqués et semblent obliger l'homme à réagir et à aménager son espace afin de maîtriser ces processus naturels.

Dans l'état actuel d'avancement de la fouille, le niveau d'habitat s'étend sur un peu plus de 600 m<sup>2</sup>. Des niveaux de fréquentation ont pu être mis en évidence. Ils sont constitués de foyers construits (assemblage régulier et quadrangulaire de galets recouverts d'une sole d'argile non décorée), de calages de poteaux, de traces de solins supportant des sablières basses et d'aires empierrées dont la fonction n'a pu être reconnue à ce jour. L'organisation spatiale de cet habitat n'est pas encore connue ni sa position dans le cadre d'un ensemble domestique plus vaste qui pourrait être interprété, pour l'instant, compte tenu de la présence des 4 foyers, comme une petite agglomération de type hameau.

La nécropole, antérieure à l'habitat, a fourni 6 tombes à inhumations dont la fouille a permis d'observer la présence quasi systématique d'un assemblage complexe de planches (ou d'écorce) construit en coffrage dans la fosse. Une tombe a fourni les traces d'une superstructure en bois : quatre trous de poteau disposés symétriquement au bord de la fosse à inhumation permettent d'envisager l'existence d'une cabane ou d'une barrière funéraire surmontant et protégeant la tombe. Un autre type d'inhumation a été trouvé, il s'agit peut-être d'une tombe sous "tumulus" ou d'une construction en galets : le corps était disposé dans une cavité aménagée, le crâne protégé par une sorte de petit chevet de pierres dressées verticalement. Sur le côté du thorax, une épée en fer était déposée (note 2). Par ailleurs, le démontage de la structure tumulaire a permis de mettre au jour la partie inférieure conservée de 2 pieux de bois : si la contemporanéité des pieux et de la tombe ne fait aucun doute, l'existence d'une cabane funéraire paraît douteuse compte tenu de la seule présence de 2 piquets; On peut par contre envisager deux points d'ancrage en matériaux périssables ayant servi de base à la construction du monument funéraire.

Dans la partie occidentale du site, les restes de plusieurs palissades ont été découverts ; plus de 200 pieux constitués de rondins de chênes conservés forment un alignement très régulier et rectiligne sur une trentaine de mètres de long. Il semble d'après les observations géomorphologiques que l'homme ait été conduit à aménager l'espace en vue de maîtriser les problèmes liés à l'instabilité du bas de pente et à l'eau, qui se traduisent par des ensablements fréquents noyant les sols et les structures. Dans cette optique la construction des diverses palissades répondrait à des préoccupations pratiques et non culturelles, mais pour l'heure le problème n'est pas résolu : avons-nous affaire à une simple clôture, à une palissade de stabilisation du terrain ou à un enclos protecteur de la nécropole ? A proximité et au sud de ces palissades les restes d'un clayonnage conservé sur une longueur de 6 mètres ont été retrouvés. Il est constitué d'un entrelac de branchages immobilisés autour de pieux de chêne. L'analyse de 30 échantillons a fourni la date de - 537 (note 3). La fonction de cet ouvrage n'est pas connue pour l'instant, d'autant que son axe de construction est différent de celui de la palissade. En dehors de la date de - 537 fournie par les premières analyses dendrochronologiques, les dates les plus fiables sont fournies par la chronologie de la céramique d'importation : la céramique attique et les amphores massaliètes, bien représentées en association avec la céramique commune (note 4) couvrent une période de près d'un siècle (entre 500 et 425 avant notre ère). Les recherches futures s'attacheront à saisir les processus d'évolution qui ont affecté ce groupe humain restreint durant environ un siècle, à la fin du 1er Age du Fer.

Note 1 : Des notes de présentation ont été publiées dans le bulletin de l'AFEAF de 1985, 1986 et dans la chronique des fouilles de la RAE 1986.

Note 2 : La radiographie effectuée par le laboratoire de Compiègne, IRAP, Monsieur Rapin, a permis d'identifier une épée à antenne dont le type n'est pas encore précisé.

Note 3 : Laboratoire Romand de Dendrochronologie à MOUDON, C. et A. ORCEL.

Note 4 : Madame JEHASSE a bien voulu examiner le lot de céramique attique et nous communiquer son interprétation des formes et ses propositions de datation.

## EILSHAUSEN

Un cimetière à incinérations de Westphalie orientale.  
(Cant. Herford Rhénanie du Nord-Westphalie, RFA)

Les premières traces annonciatrices du cimetière d'Eilshausen (fig.1 n° 30) sont apparues en décembre 1984 après un labourage profond. Une première campagne de fouilles eut lieu en été 1985 une seconde en 1986, la troisième doit commencer le 2 mai 1987. Nous connaissons jusqu'à présent une surface de 40 x 200 m, probablement située au sud du cimetière, lequel peut avoir 600 m de largeur.

La surface fouillée occupe le flanc méridional d'une pente douce. La partie élevée a livré près de 150 incinérations datant de la fin du premier Age du Fer (VI° s., fig. 1), la partie basse étant presque exclusivement réservée à la période moyenne du deuxième Age du Fer (III°-II° s., fig. 2). Les sépultures du début du deuxième Age du Fer nous échappent encore complètement.

Caractéristiques pour les tombes du **premier Age du Fer** sont les incinérations en urne ou plus rarement sous forme de nids d'ossements déposés en pleine terre. Ces tombes sont groupées en concentrations réduites qui permettent de reconnaître l'existence ancienne de ces tumulus collectifs familiaux dont E. Sprockhoff en 1939 a montré la fréquence plus au nord, dans l'ouest de la Basse-Saxe. Les sépultures sont pauvres; le matériel archéologique se limite à la poterie, bien souvent à l'urne et aux restes de l'écuelle qui la couvrait. La majorité de ces urnes appartient à deux familles: celle des pots à paroi éclaboussée et bord digité, de type Harpstedt, et celle des terrines. Ces derniers vases se situent du point de vue de la forme et du décor dans la fourchette limitée par les deux urnes représentées en fig. 1. Ils révèlent des affinités morphologiques avec les tasses dites de Nienburg (Weser moyenne-Aller) et les terrines de type Dötlingen (Basse Saxe occidentale) dont l'individualité vient juste d'être remise en question. Le décor, qui se limite à l'épaulement, y est moins fréquent que dans le groupe de Nienburg. Mais c'est précisément les caractéristiques de ce décor (mamelon entouré d'une dépression concentrique, surtout) qui permettent, au prix d'une redéfinition, de confirmer l'existence d'un type de vase Dötlingen-Eilshausen (fig.2, en bas). Or la carte de répartition de ce type datant de la fin du premier Age du Fer est identique à celle des tumulus collectifs familiaux contemporains (fig. 1, en haut). Les fouilles d'Eilshausen mettent ainsi en évidence le groupe Dötlingen-Eilshausen apparenté au groupe de Nienburg, mais bien distinct de celui-ci.

Caractéristique pour les tombes de la période moyenne du **Deuxième Age du Fer** est l'apparition d'un remplissage noir des fosses funéraires causé par les restes du bûcher qui ont été jetés pêle-mêle autour et au-dessus de l'urne, du paquet d'ossements brûlés ou même sans distinction aucune des restes humains. La

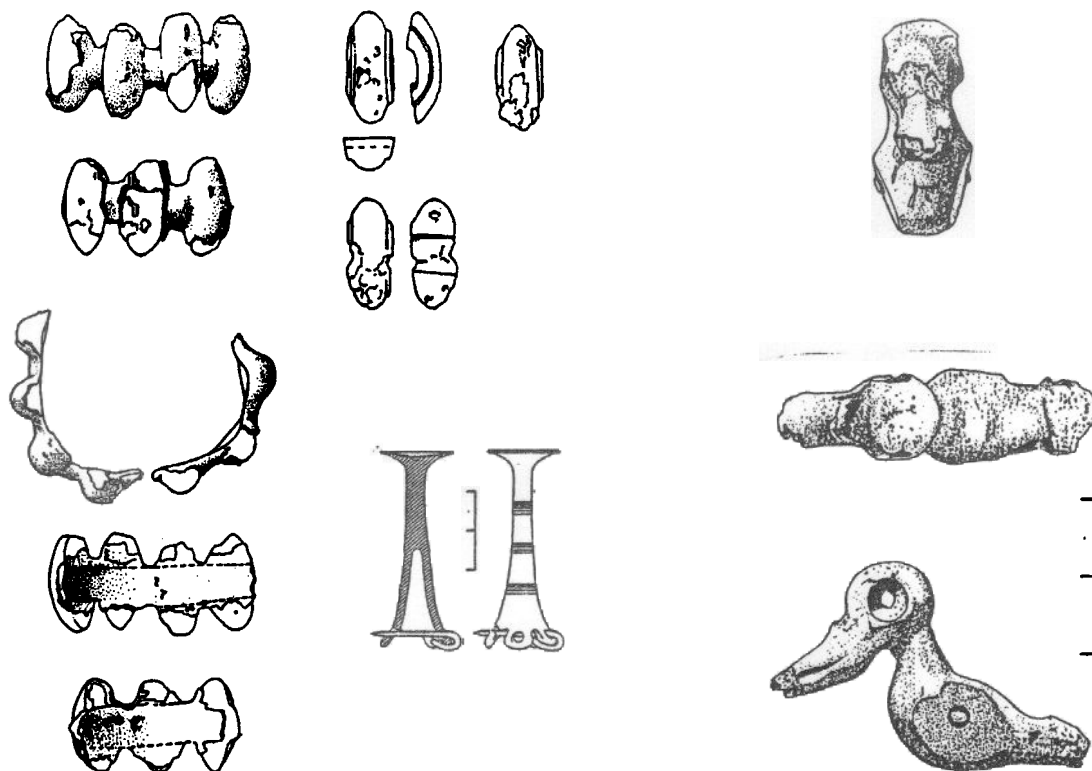


Fig. 2: Eilshausen, mobilier métallique du III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

céramique ici est rare et souvent déformée par le feu. Le mobilier métallique a également souffert de l'incinération et manque fréquemment. Il est pourtant d'un grand intérêt. On y rencontre en effet peu de parures caractéristiques de la civilisation de Jastorf d'Allemagne du Nord (une agrafe de ceinture), des objets influencés par la civilisation celtique en nombre plus grand (fibules de schéma Tène moyenne, bracelets de bronze à bossettes creuses ou plus exactement remplies de terre cuite: fig. 2, à gauche), et au II<sup>e</sup> siècle une fibule tutulaire en bronze de répartition très locale (fig. 2, milieu. Il s'agit ici non d'un des deux exemplaires trouvés fragmentés à Eilshausen mais de la reconstruction de la trouvaille isolée provenant de la fortification de hauteur "Babylonie"). A signaler enfin est la découverte d'un oiseau aquatique en bronze dans un ensemble clos daté du II<sup>e</sup> siècle (fig. 2, à droite). Cette "Statuette" est la représentation plastique ou même figurative la plus ancienne, et de loin, en Westphalie orientale. Ce n'est pas elle, à Eilshausen, qui pose le moins de questions.

Daniel Bérenger  
Bielefeld

#### Bibliographie:

Le premier rapport préliminaire de fouilles (1985) paraîtra en 1987 dans la Revue *Ausgrabungen und Funde in Westfalen-Lippe* 5, le second dans le volume 6 et ainsi de suite.

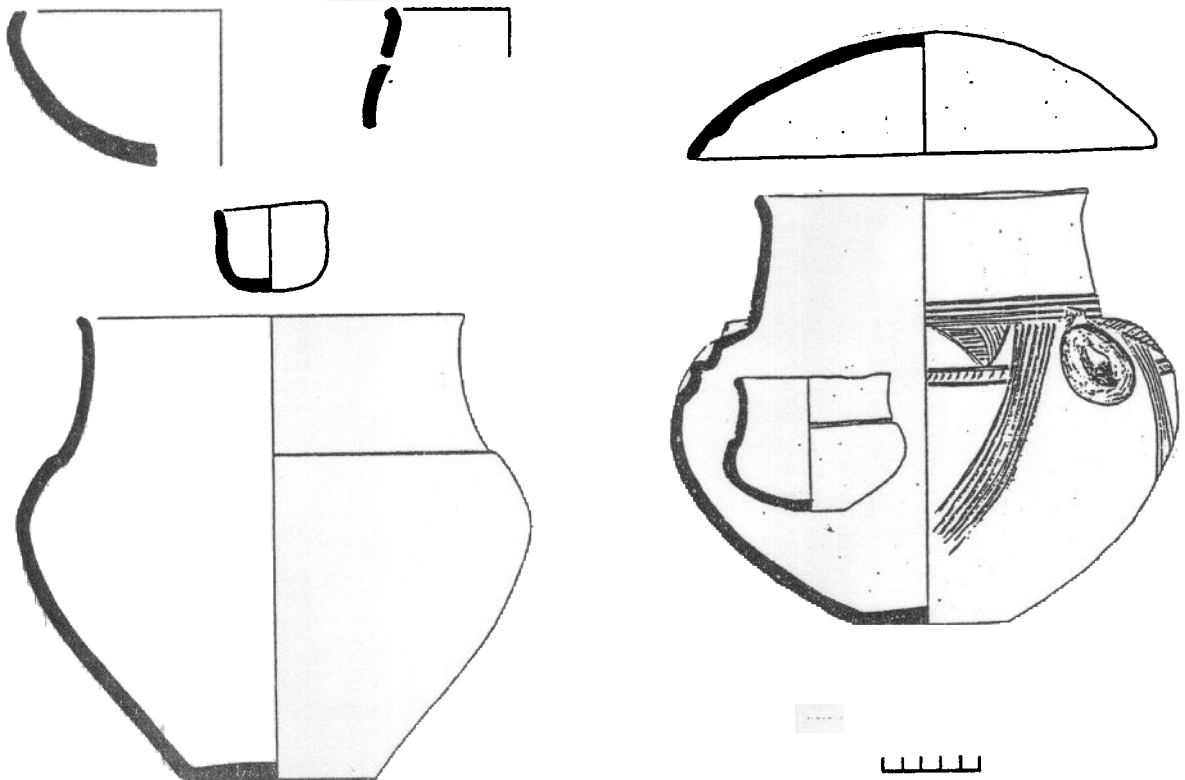
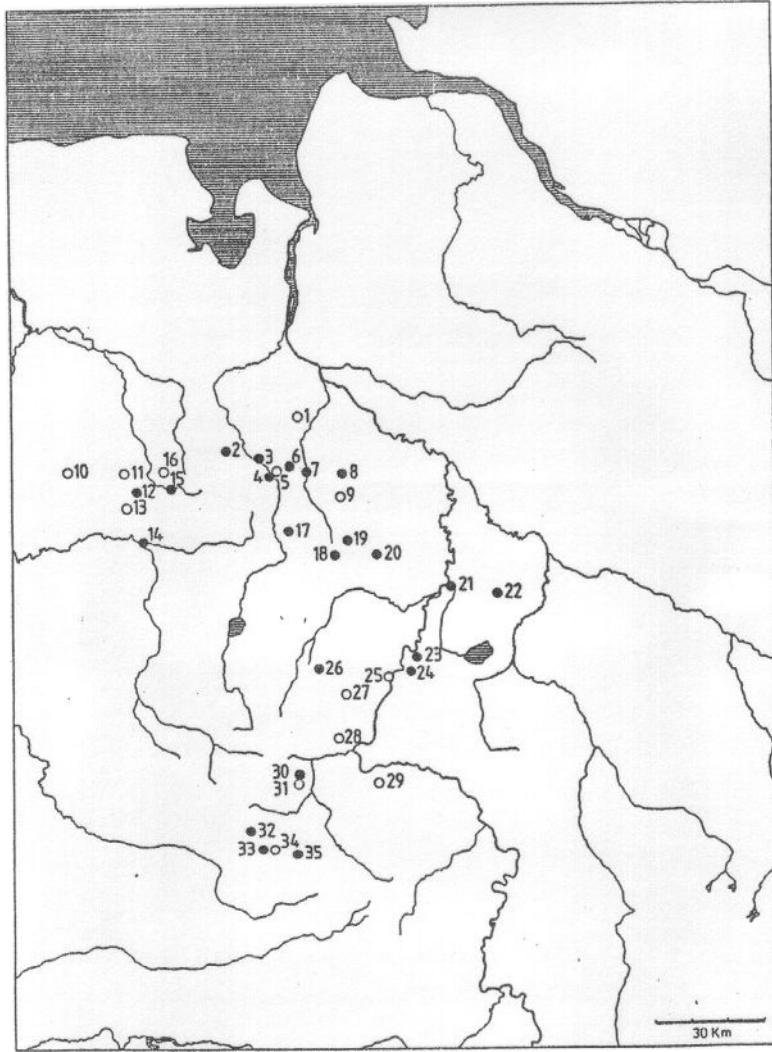


Fig. 1: Répartition des tumulus collectifs familiaux; terrines du groupe Dötlingen-Eilshausen du premier Age du Fer.

## TYPOLOGIE DES FIBULES DU CAMP D'AFRIQUE 54850 MESSEIN

La fouille programmée du Camp d'Afrique a fourni à ce jour près d'une centaine de fibules ou éléments de fibules du Hallstatt Final et de la Tène Ancienne. Nous présentons ici une typologie portant sur une trentaine de fibules archéologiquement complètes.

### 1 - LES FIBULES DU HALLSTATT FINAL (Pl. I)

#### 1 - 1 - Fibules à arc inorné

##### 1 - 1 - 1 - Fibules à pied losangique ou cruciforme (N°1)

"Ces fibules ont la particularité d'avoir le pied qui se rabat vers l'arc jusqu'à le toucher comme ce sera la règle à la Tène."

8 exemplaires ; longueur de 21 à 35 mm, long ressort (21 à 30 mm) en 2 pièces. Le pied est une tôle découpée en forme de losange ou de croix, décorée au trémolo ou d'incisions de lignes parallèles. C'est le type F4 G2 de MANSFELD, peu courant puisqu'on n'en connaît que 2 exemplaires aux JOGASSES (T. 183) et 2 à VIX.

##### 1 - 1 - 2 - Fibules à simple timbale sur le pied (N°2)

8 fibules en 2 pièces. Longueur variant de 23 à 40 mm, long ressort (de 23 à 40 mm). Le pied est terminé par une timbale toujours décorée de 3 ou 4 cercles incisés, parfois surmontée d'une perle de corail fixée par un bitume (type F4 A2 de MANSFELD).

##### 1 - 1 - 3 - Fibule à cabochon rivé sur le pied (N°3)

1 exemplaire en 2 pièces ; entre dans le type F3 de MANSFELD connu en Suisse, France de l'Est, Allemagne du Sud.

#### 1 - 2 - Fibules à arc orné

##### 1 - 2 - 1 - Fibule à double timbale et long ressort (N°4)

1 exemplaire - Les timbales étaient probablement ornées à l'origine d'une perle de corail. C'est le N° 222 du type d P4 de MANSFELD, peu fréquent puisqu'il ne recouvre que 7 exemplaires en Europe dont 2 à VIX.

##### 1 - 2 - 2 - Fibule à pied en tronc de cône (N°5)

1 exemplaire - Ce type de fibule semble extrêmement rare : les fibules qui ont une cupulette rivée sur l'arc ont toujours un élément rivé sur le pied (type d Z3 de MANSFELD). Autre exemplaire connu à Vert-la-Gravelle (51).

1 - 2 - 3 - Fibules à cupulette rivée sur le pied (N°6)

2 exemplaires - Cette fibule entre dans le type d Z3 de MANSFELD (N° 291). On retrouve l'association cupulette à dépression - cabochon globuleux à perle de corail dans la tombe princière de VIX. On les connaît surtout en **Alsace**, en particulier à **Haguenau**, et en **Bourgogne** à VIX.

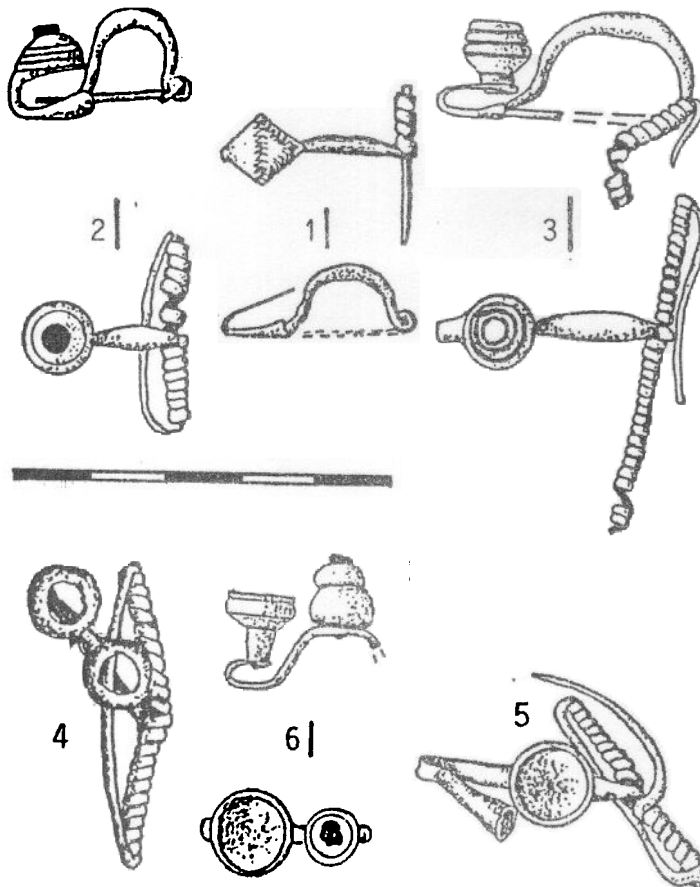
Marc LEROY

Jean-Paul LAGADEC  
CEDEX 121  
54710 LUDRES  
Tél. : 83 54 63 63

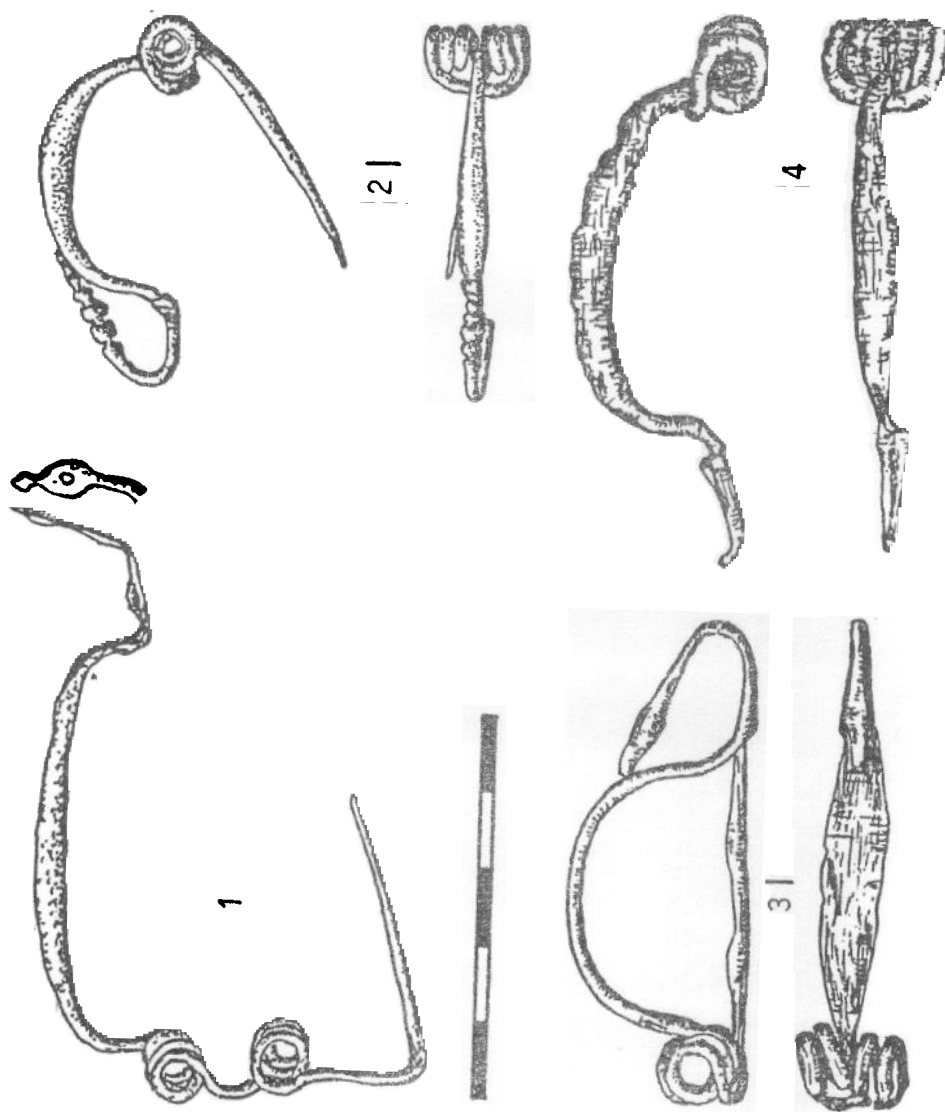
BIBLIOGRAPHIE

G. MANSFELD : Die Fibeln der Heuneburg 1950 1970. Ein beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibel - BERLIN 1973.

M. FEUGERE et A. GUILLOT : Fouilles de BRAGNY I. Les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final : Revue Archéologique de l'Est Tome XXXVII fas 3 - 4 1986 - p. 159 - 221.



Pl. I - Les fibules du Hallstatt Final



Pl. II - Les fibules de la Tène Ancienne



## L'HABITAT OUVERT D'HORNAING (NORD)

Hornaing est situé dans le département du Nord à 14 km de Valenciennes.

L'établissement de la Sucrerie est implanté sur un plateau crayeux à proximité de la vallée de la Scarpe, la communauté bénéficiait ainsi de deux terroirs complémentaires. C'est la réalisation d'un lotissement de 22 maisons qui est à l'origine de l'intervention de 1979 puis des fouilles de 1980 et 1981 sur des secteurs préalablement décapés.

La répartition des zones fouillées fournit une image de l'établissement sur un peu plus d'un hectare. Plusieurs périodes chronologiques sont représentées sur le site : protohistoire, la Tène I et surtout la Tène III et le gallo-romain précoce, il est encore occupé, dans le courant du Haut Empire et à nouveau à l'époque mérovingienne. Les fossés correspondant à la période de la Tène III, fossés L, M, N, A et B, forment des enclos ou parcelles de grande taille (de plus de 100 m) assez différents des schémas des fermes indigènes publiées par R. AGACHE en Picardie. Le site semble plutôt correspondre à une agglomération rurale, à un type d'habitat diffus mais probablement étendu.

L'imbrication de plusieurs phases sur un site non stratifié provoque un brouillage chronologique pour un grand nombre de structures. C'est le cas des bâtiments en poteaux ou des foyers de plein air qui appartiennent "très probablement" à cette phase.

- une petite construction de type grenier 1,30 x 1,90 m.
- un bâtiment de 5,40 m de large, fouillé sur une longueur de 5 m.
- un bâtiment de 4 m de large, peut être complet, il aurait alors une largeur de 3,50 m.

L'étude palynologique (prof. MUNAUT) montre alors un paysage pratiquement totalement déboisé et permet de restituer à la fois des prairies et des cultures de céréales. L'étude de la faune (P. MENIEL) a mis en évidence une proportion importante de moutons, une anomalie qu'il est évidemment tentant de rapprocher des fusaïoles et fragments de poids de métier à tisser découverts en fouillés. La phase d'occupation correspondant à la charnière de la Tène et du gallo-romain précoce montre que ce type d'établissement a perduré longtemps après la Conquête (probablement pendant encore 3 ou 4 générations).

L'ensemble de la Tène le plus conséquent du site a été fourni par le remplissage du fossé M (140 tessons ou groupes de tessons permettant la reconnaissance d'une forme). Le nombre de types significativement représentés est restreint : vases ovoïdes simples, jattes tronconiques, pots à profils sinueux, marmites à profils sinueux, bol et terrines à épaule arrondie et profil sinueux, bols carénés à décor de bourrelets, vases "à piédestal" et céramiques de stockage.

Ce matériel est remarquablement homogène, caractérisé par l'utilisation quasi-systématique d'une pâte à dégraissant de céramique noire broyée, occasionnellement additionné de fines particules silicieuses. Les cuissons sont généralement bonnes, régulières et pratiquées en atmosphère réductrice.

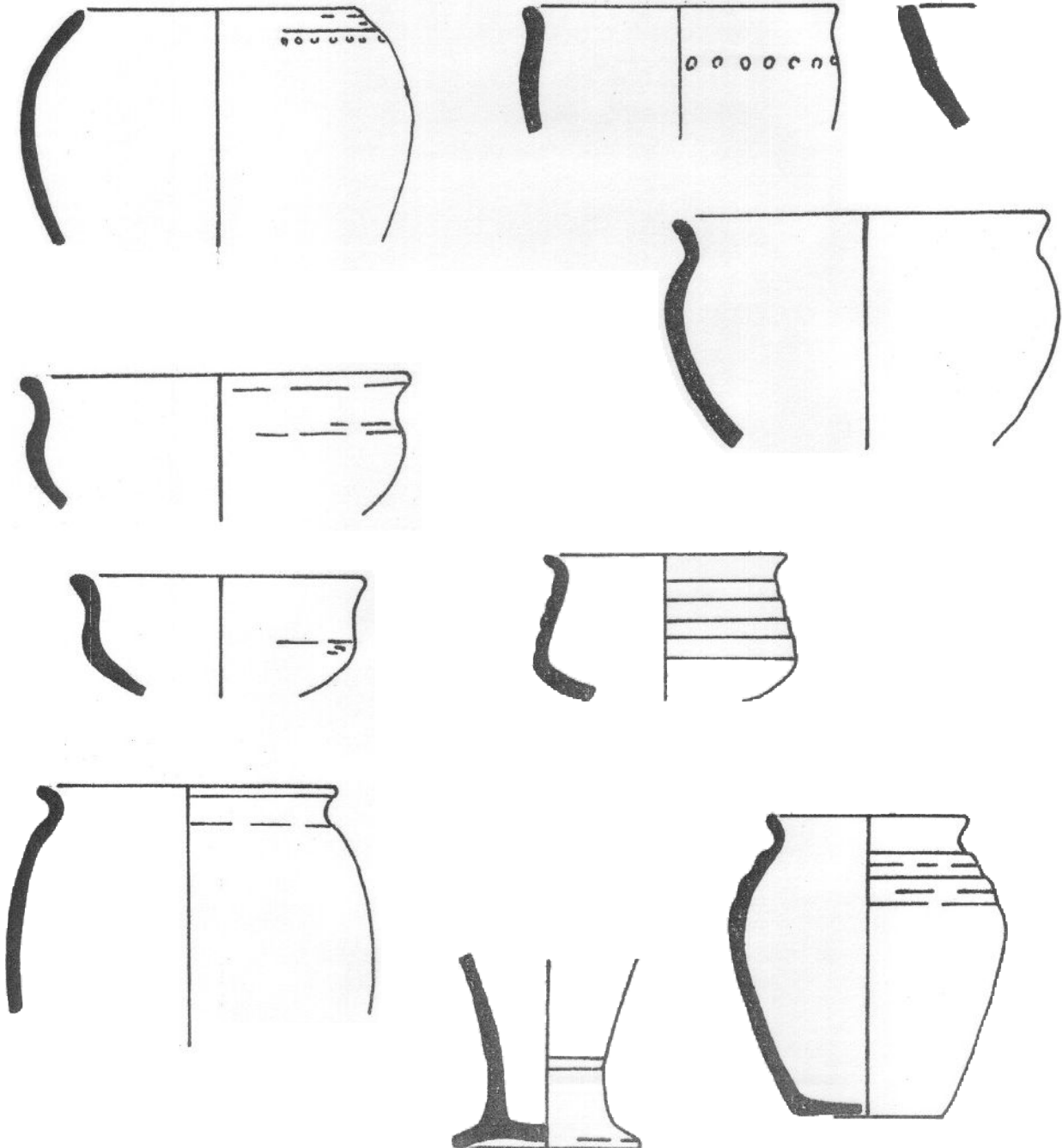
Les produits échappant à ce schéma sont pour ainsi dire inexistantes. La céramique exogène se limite à quelques tessons dont un fragment de col éversé à lèvre arrondie, à dégraissant micacé.

Le fossé n'a livré ni fragments d'amphores, ni éléments de céramiques "gallo-belge". Dans cet ensemble correspondant, pour plus de 90 %, à une vaisselle d'usage courant, les décors de bandes lissées sont très peu représentés et n'apparaissent de surcroît que sur des récipients marginalisés par leur forme en comparaison des types définis sur la masse du matériel.

Sur les récipients les plus usuels, on relève l'emploi fréquent du poinçon, des incisions et des empreintes digitées sur la partie supérieure de la panse. Par contre, le décor au peigne ou le "balayage" des parois à l'aide d'un tampon végétal ne sont que très peu attestés.

A l'heure actuelle, préciser la situation chronologique d'un ensemble céramique du Premier siècle, dans le nord de la France, reste un exercice délicat. Raisonner à contrario en se basant sur l'absence de tel ou tel type de matériel est d'autant plus délicat que les apports extérieurs, même proches, sont ici presque inexistants et qu'au sein du mobilier céramique de cette région, la permanence des types est plus facile à attester que leur évolution. Les différences constatées avec les ensembles littoraux tardifs peuvent être liées autant à un critère de faciès qu'à des nuances chronologiques. Toutefois, la présence d'éléments qui, ailleurs, semblent avoir connu leur plus grande diffusion aux confins de la période augustéenne ("urnes à col ondulé" de H. MARIETTE et P.A. TYERS, bols à carène basse avec succession de bourrelets au-dessus de l'épaule) interdisent d'envisager une datation trop haute, ce qui semble corroboré par l'appartenance au même ensemble d'un petit bronze au coq du type de Lewarde, dans la partie la plus tardive du fossé.

J. BARBIEUX G. DILLY



L'HABITAT DE LA TÈNE MOYENNE DE SAINT-CLAIR-SUR-LES-MONTS  
(Seine-Maritime)

Après quatre campagnes de fouilles successives de 1983 à 1986 sur le site protohistorique de Saint-Clair-sur-les-Monts (à 2,5 km au sud-est d'Yvetot, en bordure du plateau de Caux et à 10 km au nord de la Seine), nous sommes en mesure de présenter un premier bilan.

En effet, les fouilles nous ont permis de mettre en évidence une succession d'occupations s'organisant de la façon suivante :

- occupation néolithique résiduelle sur le secteur fouillé. Par comparaison avec le matériel de Saint-Wandrille-Rançon. Cette phase peut-être attribuée au néolithique final (S.O.M. ou Artenac...).
- 2 sépultures (C5ST1 et C5ST10, cf plan) à incinération (C5ST8) et une inhumation datable de l'Age du Fer, antérieur à la fin de la Tène moyenne sans plus de précision.
- ces sépultures sont recoupées par les tranchées de fondation (C5ST2 et 3) d'un bâtiment de 8 m de large et au moins 20 m de long orienté est-ouest. Ce bâtiment est appuyé sur une "palissade" (C5ST2) orienté nord/sud.

Faute d'éléments bien datant, cet habitat était situé jusqu'en 1985 dans une fourchette chronologique très floue allant de la Tène moyenne à la Tène finale. Mais le lot de céramique (25 à 30 vases complets ou restituables 1 500 tessons, cf figures ci-jointes) découvert en 1986 dans le remplissage de la moitié sud de la structure C5ST2, non perturbée et très homogène, nous permet désormais d'attribuer cet ensemble à la seconde moitié de la Tène moyenne. Nous avons d'autre part découvert dans la même structure quelques kilos de résidus de traitement du minerai de fer qui nous laisse supposer la présence à proximité d'un atelier métallurgique contemporain de cet habitat.

Cet ensemble est recoupé par le fossé C5ST11. Ce dernier ne comporte que peu de matériel, quelques tessons très érodés d'une céramique semblable par sa pâte à la céramique de la structure C5ST2. Ce fossé ne contient pas de tessons gallo-romains alors que ceux-ci sont présents aux alentours. La structure C5ST11 est donc antérieur à l'occupation gallo-romaine du site et postérieur à l'habitat qu'il recoupe stratigraphiquement. On peut donc raisonnablement l'attribuer à la Tène finale.

La dernière phase d'occupation reconnue sur le site est représentée par la structure C5ST19. Il s'agit d'un bûcher à incinération (ustrinum) du 1er siècle après J.C. Il se peut donc que nous ayons à proximité une nécropole gallo-romaine.

Le site de Saint-Clair-sur-les-Monts a donc connu une occupation plus ou moins continue du IIème siècle avant J.C. au 1er siècle après J.C. Cette perduration de l'occupation pour une période de transition fondamentale (fin Tène/romanisation) fait en partie l'intérêt du site ; mais il ne faut pas oublier la présence d'un important habitat de la Tène moyenne, période essentiellement connue par ses nécropoles : c'est là un autre facteur qui contribue à faire de ce site une référence pour l'étude de la Tène en Haute Normandie.

De ce fait, une nouvelle fouille ponctuelle serait de peu d'intérêt ; seule une opération de grande envergure est susceptible de fournir des éléments d'importances sur les points suivants :

- l'habitat Tène moyenne est-il une installation isolée, une "ferme indigène" ou un ensemble plus complexe de type "village".

Dans ce dernier cas, la production céramique et métallurgique est-elle de type domestique ou bien assiste-t-on au développement d'un artisanat spécialisé.

- au cours du Ier siècle avant J.C., quels changements ou quelle évolution conduisent à la "civilisation des oppida" par ailleurs bien représentée dans la région sur la vallée de la Seine et le long des côtes.
- la conquête ou plus probablement ses conséquences, ses suites à court terme, sont-elles identifiables au travers de l'évolution de l'occupation du site.
- sous quelles formes s'effectue la romanisation en milieu "rural" à partir du moment où elle devient perceptible.

Il est souhaitable que l'étude de ce site puisse se poursuivre dans de bonnes conditions, d'autant plus qu'il se trouve actuellement dans un des fuseaux d'étude du tracé de l'autoroute Yerville-Tancarville.

Thierry LEPERT

76, S<sup>t</sup> CLAIR sur les MONTS, Quartier du Bec, C5 en Z4  
 LOCUS I 1983, LOCUS II 1984, LOCUS III 1985 et 1986

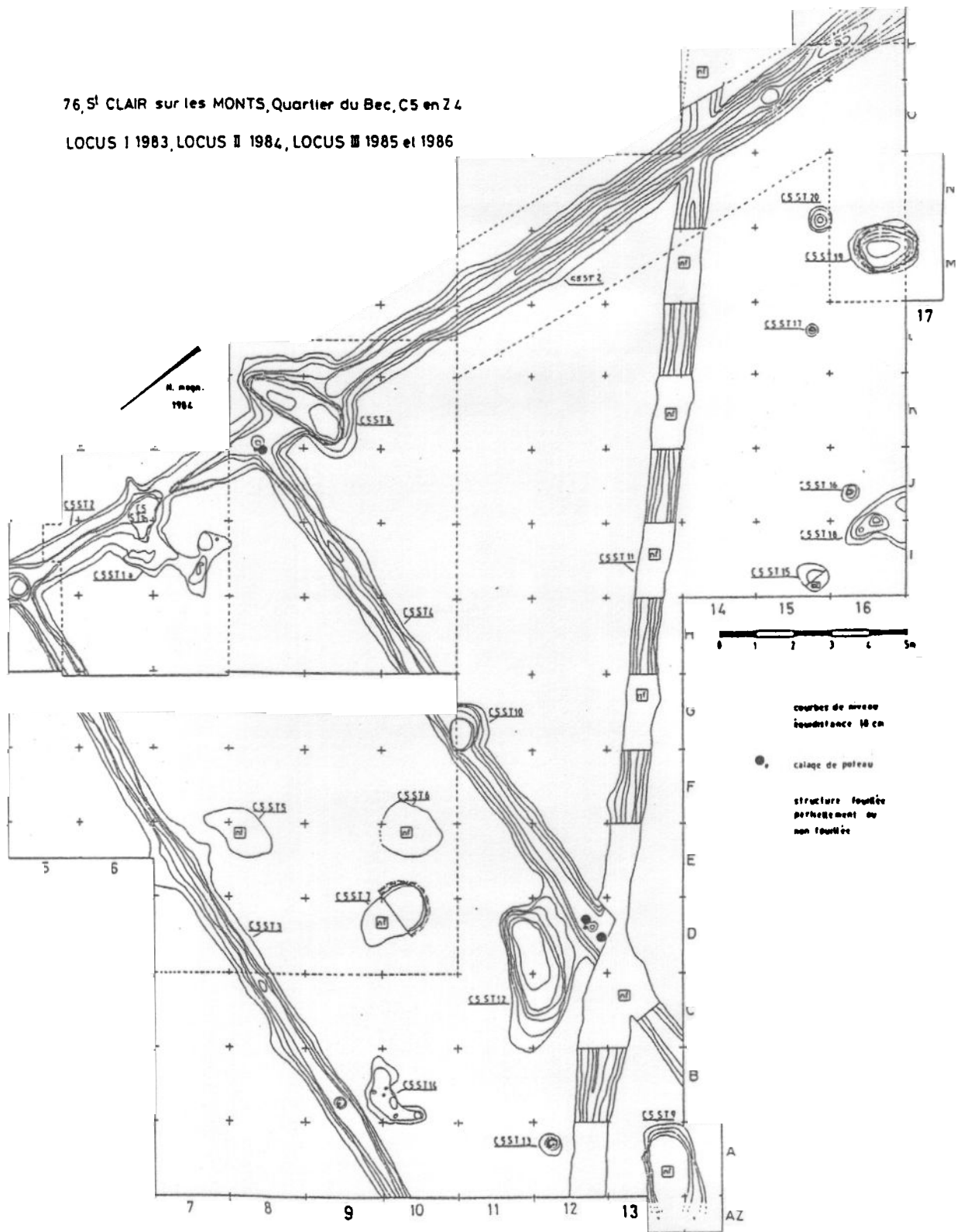
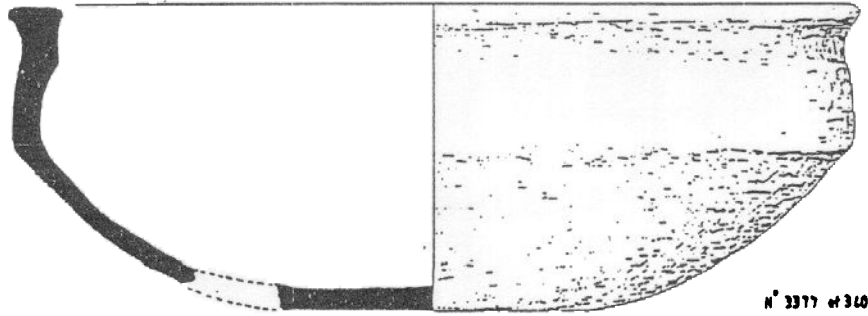
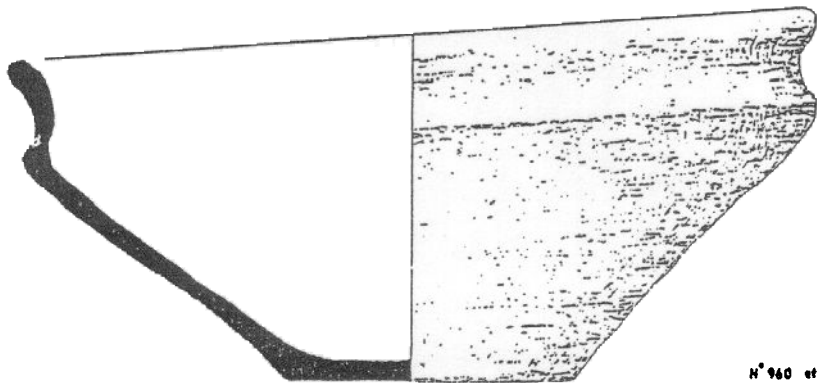


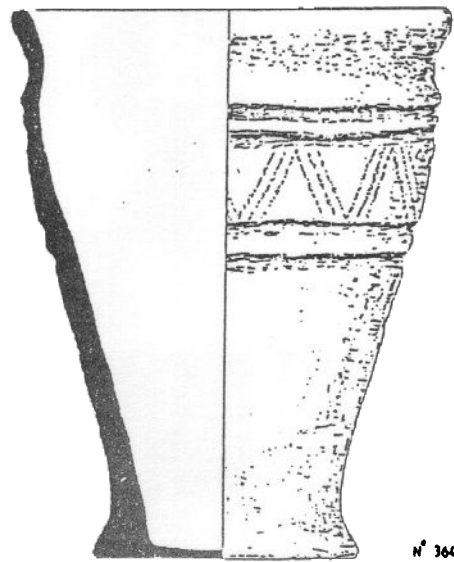
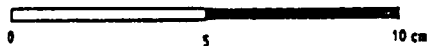
Figure N°2 Plan général des structures restituées en courbes de niveau



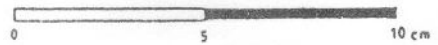
N° 3377 of 3401 (fond)

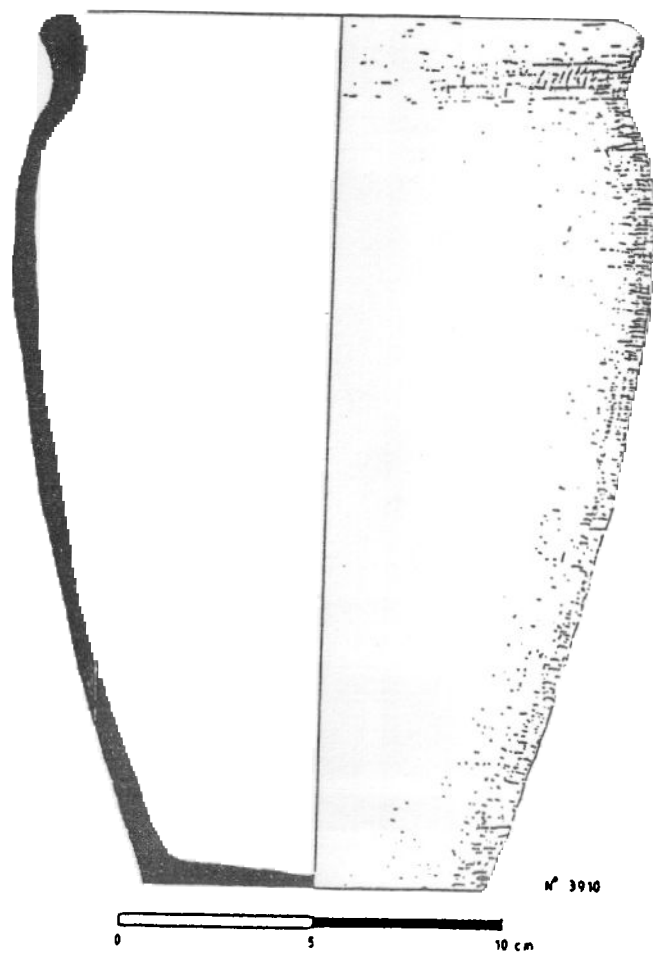
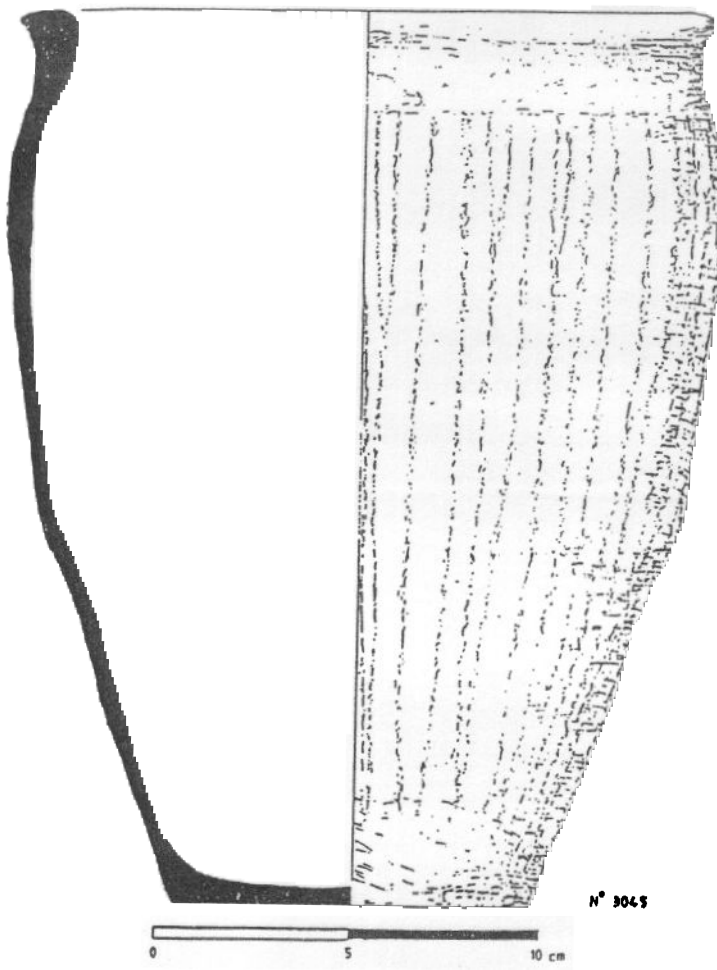


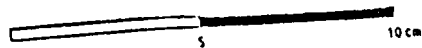
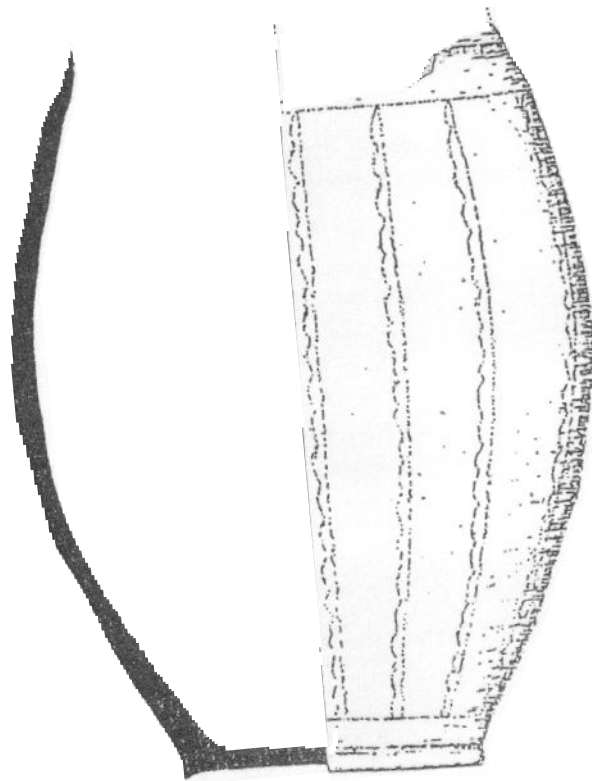
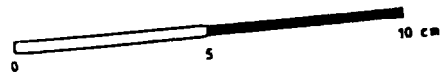
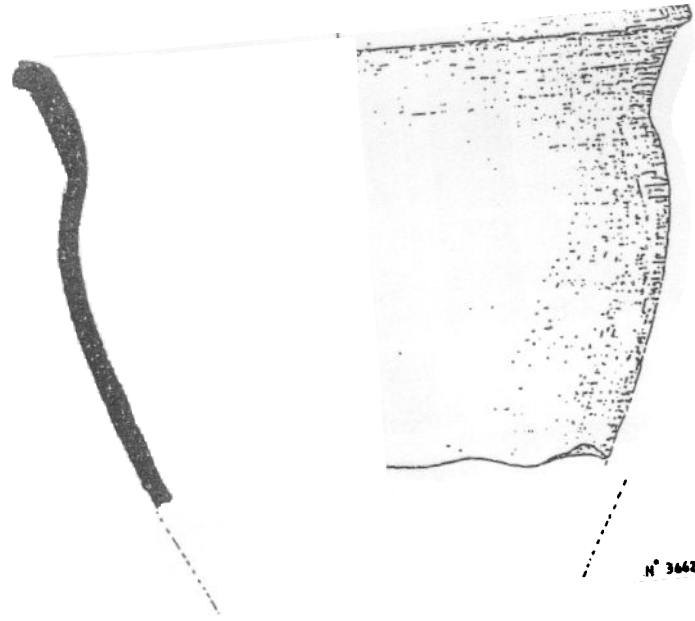
N° 960 of 2169



N° 3643



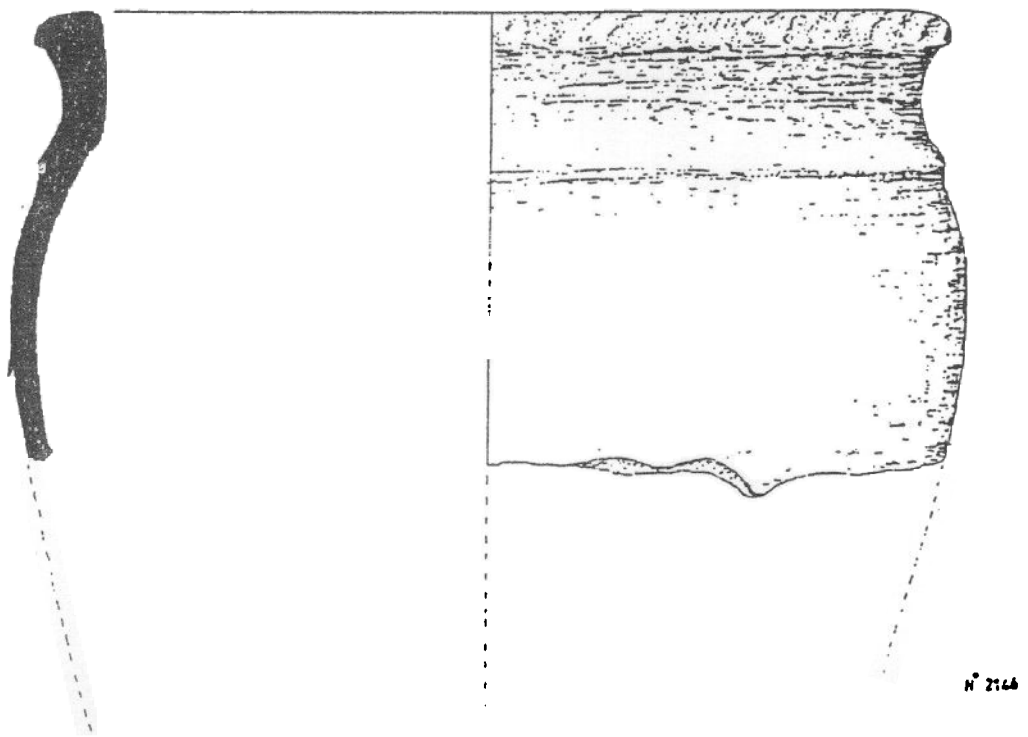
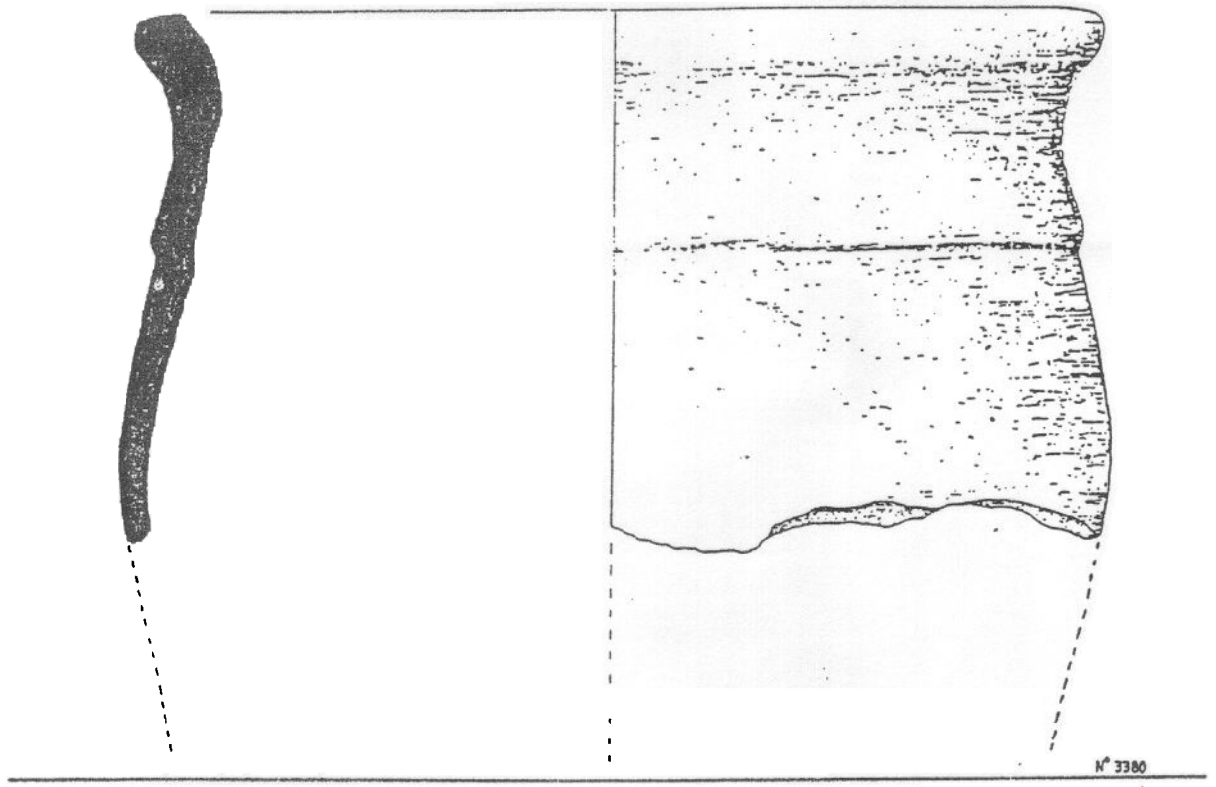


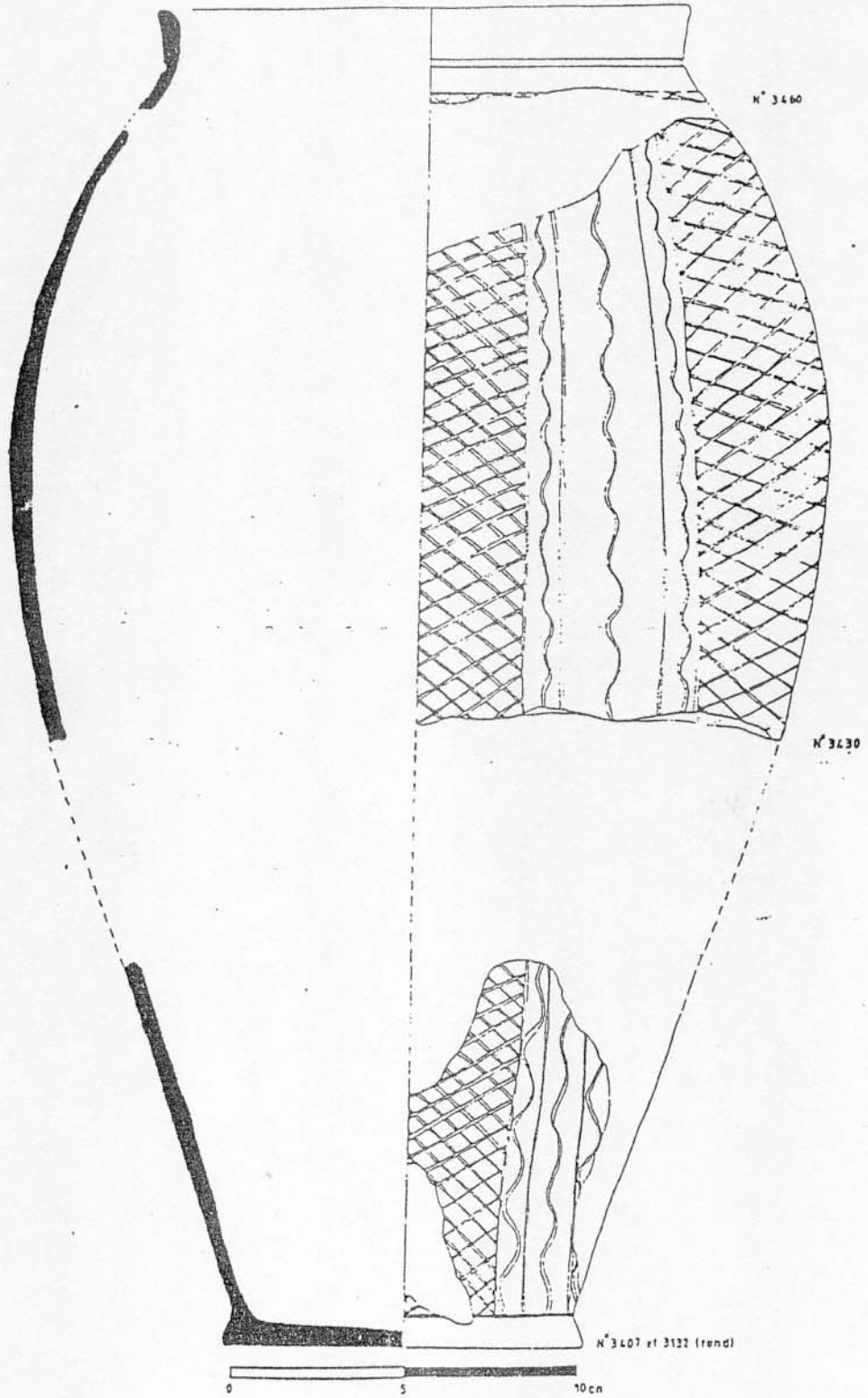






N° 3050 et 3092 (bord)





## LE HAMEAU DE LA TÈNE FINALE DU BRADEN I EN QUIMPER

Comme les quatre années précédentes, la campagne de fouille 1986 se révèle très fructueuse sur le site d'habitat rural de la Tène Finale du BRADEN I en QUIMPER. 700 m<sup>2</sup> supplémentaires sont fouillés, portant à 3200 m<sup>2</sup> la superficie explorée de ce hameau. Ainsi, la première tranche d'étude, traitant la moitié septentrionale d'un site dont 2500 m<sup>2</sup> demeurent exploitables par l'archéologue, est en voie d'achèvement.

Comme chaque année, d'intéressantes structures sont mises au jour : greniers, silos, trous de poteaux, fossés intérieurs..., mais aussi un ensemble bien individualisé comportant un silo, un grenier sur pilotis à six poteaux porteurs et un foyer.

L'intérêt principal de cette campagne provient toutefois de la vision désormais suffisamment large du site pour envisager une interprétation spatiale et chronologique relativement fiable. Du reste, à quelques détails et corrections près, les orientations des années précédentes se vérifient : trois phases gauloises (120 à 10 av. J.C.) et trois phases gallo-romaines (10 av. J.C. au 2<sup>ème</sup> S. ap. J.C.). Pour chacune d'entre elles nous commençons à bien sentir les principes d'aménagement.

Malgré la complexité du plan et les difficultés inhérentes à ce type de fouille, la quantité d'informations livrées est naturellement considérable. Retenons quelques idées forces

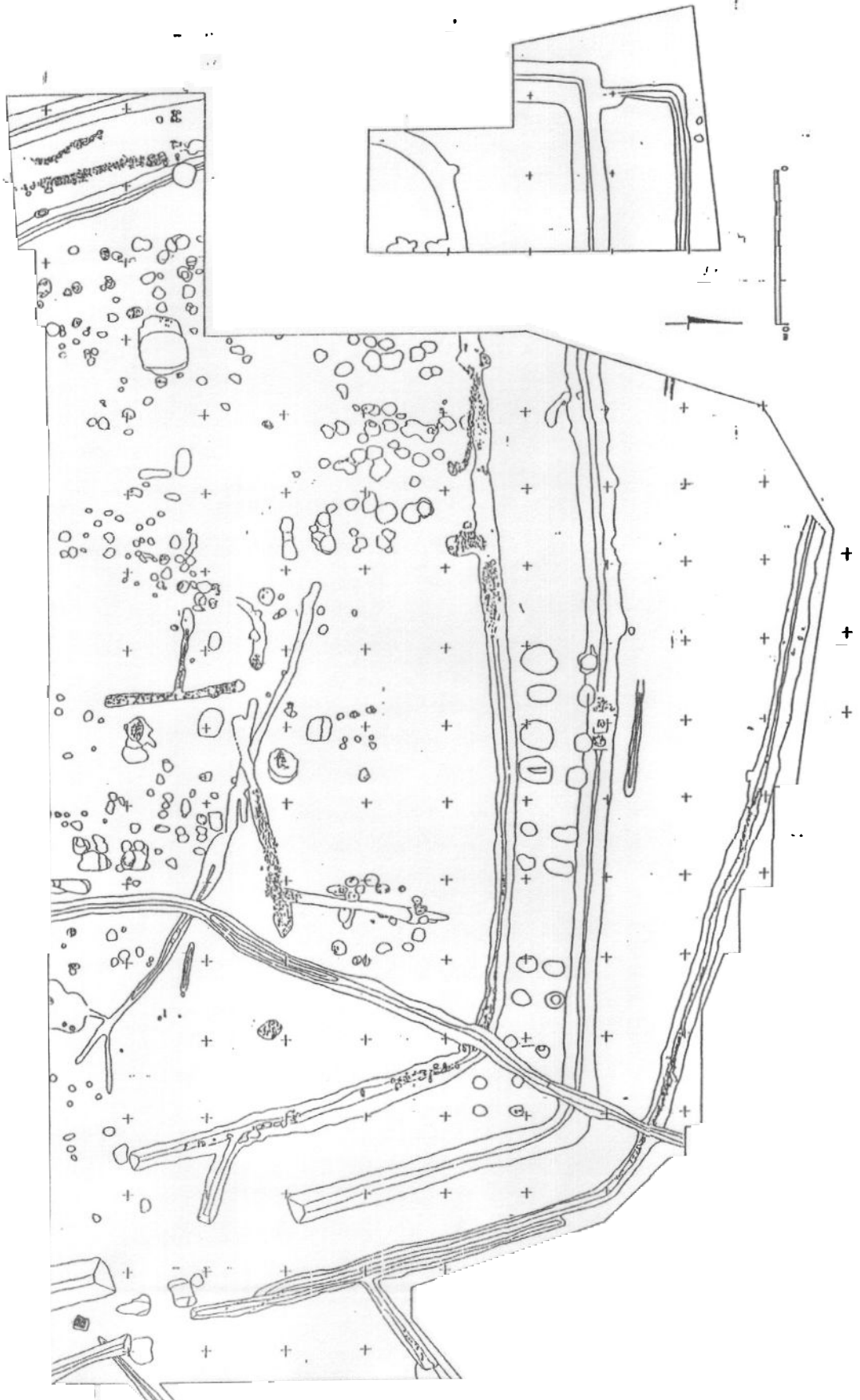
- la diversité des structures et, surtout, des solutions apportées aux principales préoccupations des habitants : l'organisation de l'espace, la maison, le stockage des récoltes et la vie économique dans son ensemble.

l'extrême rapidité des bouleversements profonds intervenant dans chacun de ces domaines avec le passage vraisemblable d'une organisation à la fois collective et centripète à une conception individuelle et centrifuge.

En fait, une analyse de détail de toutes les données nous conduit à appréhender très concrètement les mutations profondes d'une société rurale qui semble vivre sans trouble violent les derniers temps de l'indépendance et une romanisation à laquelle elle paraît, culturellement et économiquement, assez bien préparée.

J.P. LE BIHAN

- SUMPER - LE BRADEN I - plan d'ensemble fin 1986 -



## L'OPPIDUM GAULOIS DE MONTMÉRLE A LAISSAC (AVEYRON)

### Synthèse d'activité des campagnes 1985 et 1986

La commune de Laissac se trouve à une vingtaine de kilomètres à l'est de Rodez à environ 600 m d'altitude, sur la rive gauche de la rivière Aveyron qui prend sa source à Séverac-le-Château non loin de là. Laissac occupe un contrefort du massif des Palanges qui est intermédiaire, au nord, entre les Monts d'Aubrac (et l'Auvergne) et, au sud, les Causses du Millavois (et la côte méditerranéenne) (fig.1). Le plateau de Montmerlhe est une bordure de ce massif des Palanges au dessus du village de Laissac et culmine à environ 920 m d'altitude. Son orientation est nord-ouest/sud-est (fig.2).

Les recherches effectuées sur l'oppidum de Montmerlhe en 1985 et 1986 ont débuté dans le cadre de l'étude de "L'occupation du sol au Second Age du Fer sur la bordure sud-ouest du Massif Central" de l'Action Thématique Programmée "Archéologie Métropolitaine" du C.N.R.S. Dans le cadre de cette étude, dirigée par R.LEQUEMENT (D.R.A.H. Midi-Pyrénées), nous avons été amené à nous intéresser plus particulièrement au département de l'Aveyron. Les buts de l'A.T.P. étaient d'accroître notre connaissance du Second Age du Fer dans une région où peu de travaux d'envergure avaient été réalisés. Afin d'essayer de palier à cette carence, l'oppidum de Montmerlhe a été choisi pour être le lieu de travaux archéologiques du fait de sa grande surface et parce qu'il avait déjà livré un peu de mobilier au cours d'anciens travaux.

La longueur générale de l'oppidum de Montmerlhe (du nord-ouest au sud-est) est d'environ 2 km et sa largeur 700 m. L'oppidum est en fait constitué de deux enceintes distinctes caractérisées par leur position géographique. La première enceinte (qui avait été repérée dès le milieu du XIXe siècle) occupe (fig.2) le sommet du plateau de Montmerlhe. Les parties nord-est et sud-ouest possèdent un système de levées assez long constitué de plusieurs élévations et de fossés. Ces élévations peuvent atteindre plusieurs mètres de hauteur. Une zone d'entrée paraît avoir été ménagée au milieu de chaque système de levées. Les deux promontoires présents en perpendiculaire par rapport au plateau à chaque extrémité ont reçu un autre ensemble de levées qui les isole plus ou moins du reste de l'oppidum. La bordure des longs cotés est et ouest possède, presque sur tout son parcours, une levée quasi-continue. Au milieu de la bordure ouest une porte flanquée de deux terrasses paraît avoir été ménagée. Les contreforts est du plateau sont particulièrement abruptes. Les contreforts ouest descendent vers le ruisseau de Lug agnac en paliers successifs plus ou moins réguliers. A travers ces paliers, un ruisseau qui prend sa source dans le village de Montmerlhe, a creusé une vallée assez profonde. C'est dans ces contreforts, perpendiculairement aux deux promontoires du plateau supérieur, que deux levées venant buter sur la vallée du ruisseau de Montmerlhe, ferment une seconde enceinte. A l'intérieur de cette seconde enceinte plusieurs autres levées ont été repérées.

En plus des diverses levées qui viennent d'être évoquées, les prospections menées sur le site de Montmerlhe ont permis de localiser assez précisément les zones de présence de divers mobiliers archéologiques en surface mais aussi de niveaux en place (fig.3). Des cartes de répartition générale dressées par type de mobilier (amphores, monnaies, éléments gallo-romains...) ont permis de mettre en évidence les principales zones de concentrations sur le site qui peuvent correspondre aux véritables secteurs d'activité de l'oppidum. La chronologie d'occupation de l'oppidum à l'Age du Fer semble donc comprise entre la seconde moitié du IIe siècle et la première moitié du Ier siècle avant notre ère.

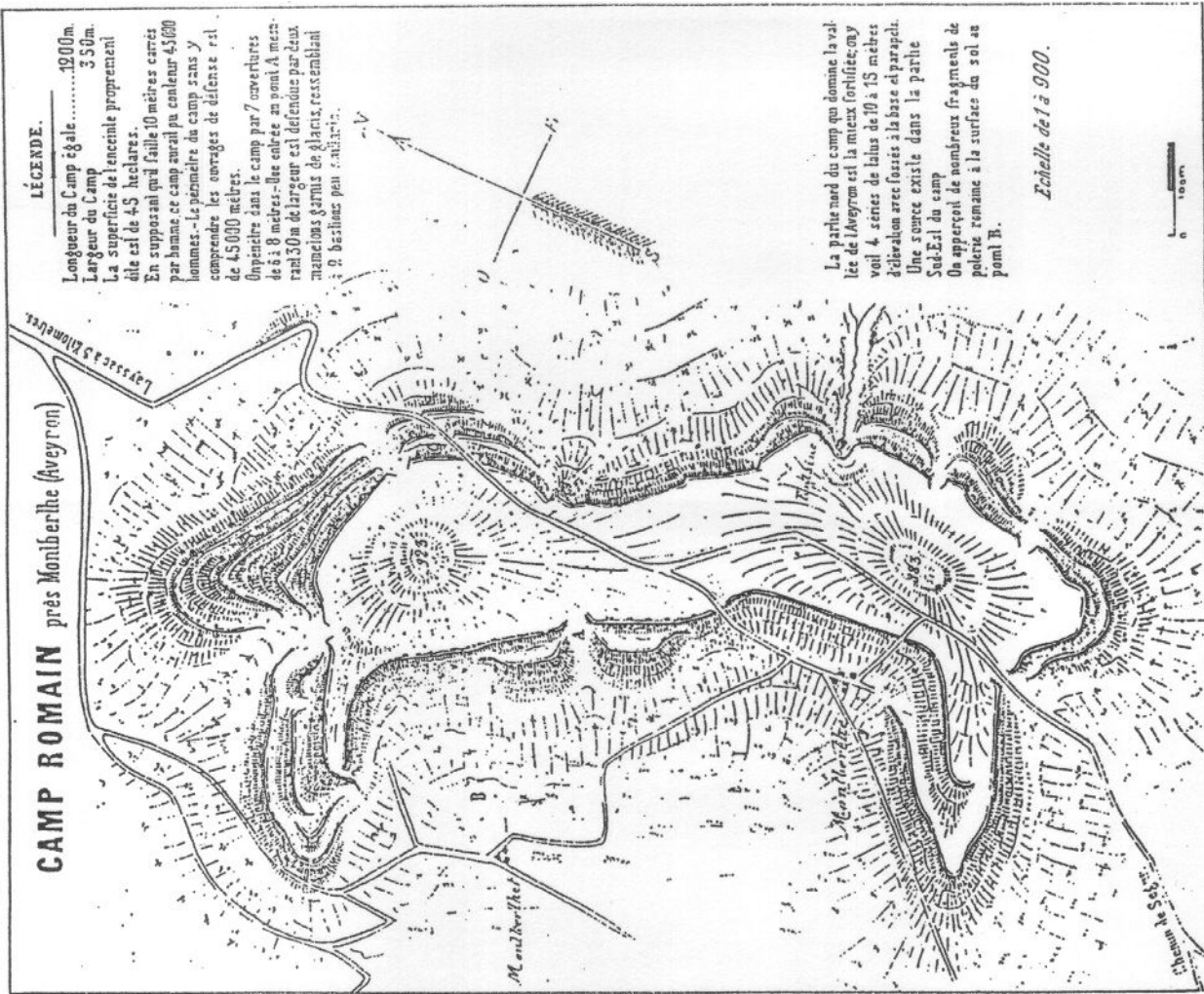
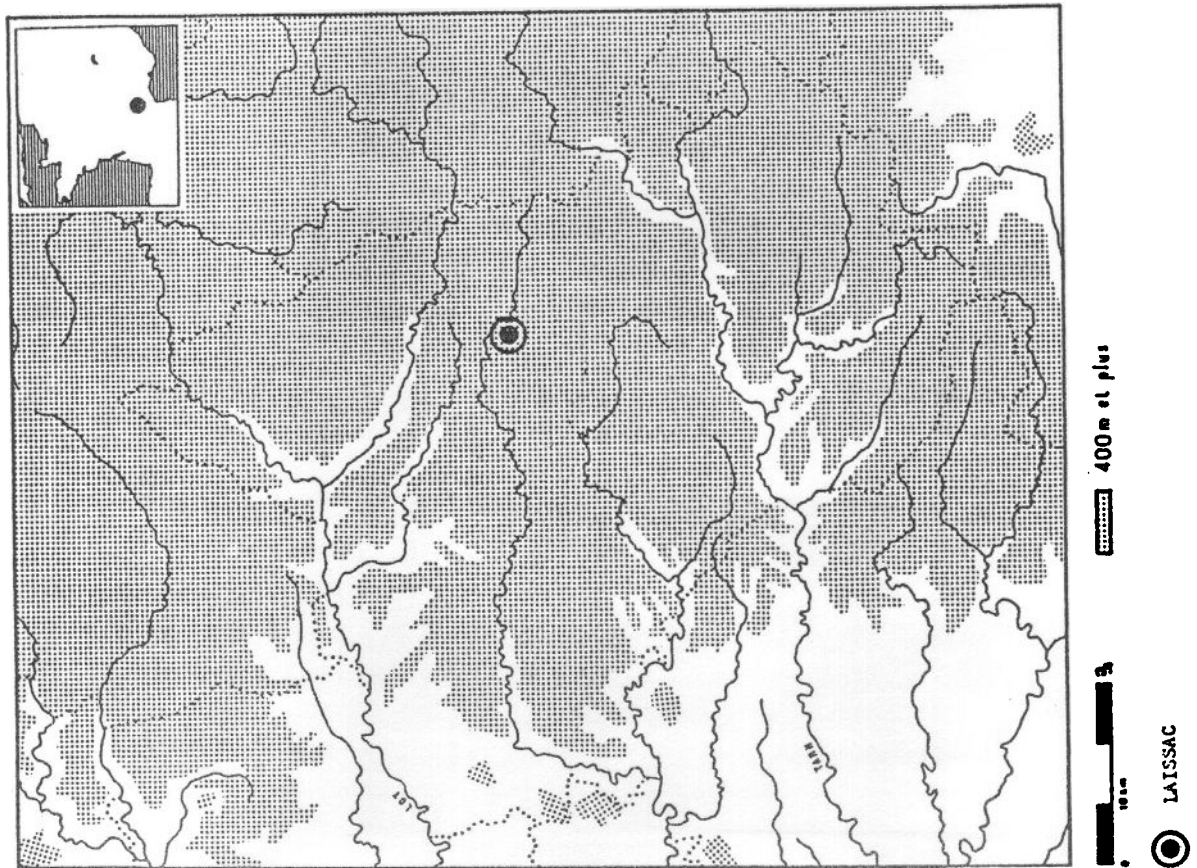


Fig. 2 : Le plan de Montberthe relevé en 1858 par B. ROMAIN



AUTOUR DE

# L'OPPIDUM GAULOIS DE MONTMERLHE

à LAISSAC (Aveyron)

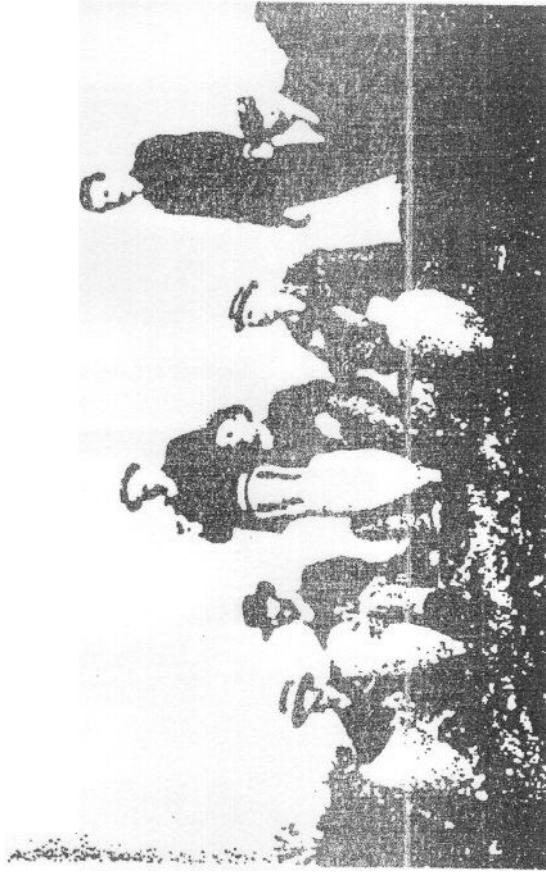
EXPOSITION ARCHEOLOGIQUE

au CENTRE SOCIAL à LAISSAC (Aveyron)

Du 17 au 29 Aout 1986

Ouverture du Mardi au Dimanche de 9 h. à 12 h. et de 16 h. à 19 h. — Fermé le Lundi

ENTREE GRATUITE - Livret, Galde



Membre de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles  
Directeur régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées  
Maire de Laissac  
Association pour la Sauvegarde de Patrimoine archéologique aveyronnais

AP  
Conseil général de l'Aveyron

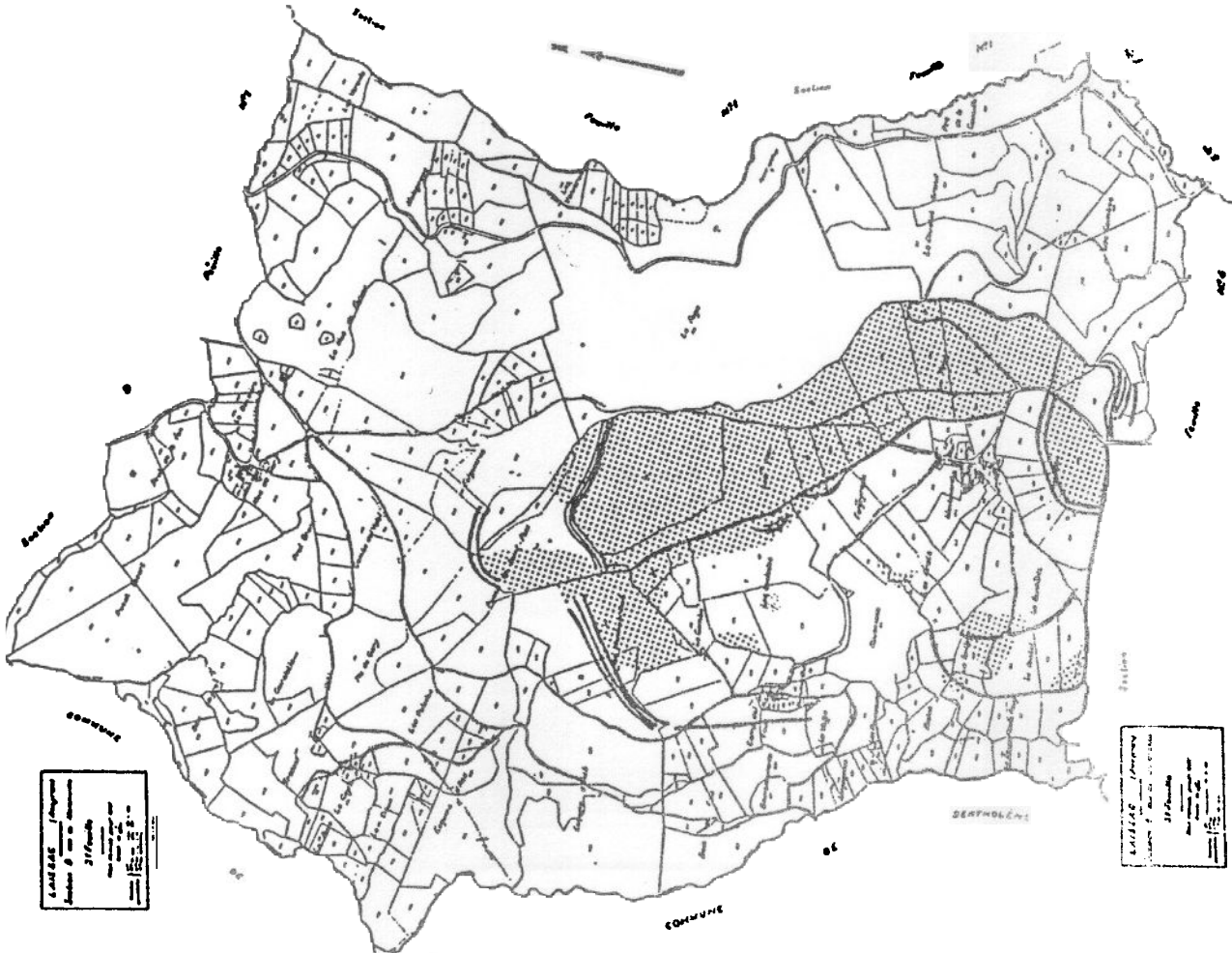


Fig. 3 : Zones de découverte d'amphores de type Dressel 1.



Du 17 au 29 Août 1986 (fig. 4), une exposition ayant pour centre d'intérêt l'oppidum de Montmerlhe a été organisée au Centre Social de Laissac. Elle a été réalisée et présentée par l'équipe de fouilles avec la collaboration de la Mairie de Laissac, du Conseil Général de l'Aveyron, de la D.R.A.H. Midi-Pyrénées et de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique Aveyronnais. Une petite plaquette, réalisée par le Conseil Général de l'Aveyron pour la revue "Vivre en Rouergue" a présenté plusieurs notes concernant l'Age du Fer dans le département de l'Aveyron.

L'ensemble de nos activités sur l'oppidum de Montmerlhe ont donc permis d'appréhender les dispositions générales du site, de proposer une première fourchette chronologique d'occupation pour la fin de l'Age du Fer et de localiser une zone d'habitat en place.

Richard BOUDET

### LES GAULOIS ET LES ANIMAUX : UN ETAT DES RECHERCHES

Depuis la table ronde consacrée à l'ostéologie (Colloque AFEAF de Senlis), les études portant sur des faunes du deuxième Age du Fer se sont multipliées. Que ce soit des habitats, des sanctuaires ou des nécropoles, la plupart des contextes archéologiques ont été considérés.

Deux sanctuaires importants ont déjà fait l'objet de publications (Gournay-sur-Aronde et Mirebeau), d'autres (Ribemont-sur-Ancre et Digeon -Somme-) sont en cours d'étude et il est encore prématuré de faire référence à ces résultats en cours d'élaboration. Les offrandes des nécropoles d'Aure et de Manre (Ardennes) vont bientôt être publiées, celle d'Acy-Romance le seront ultérieurement. La poursuite des recherches en ce domaine devront être poursuivies.

Plus nombreux sont les résultats qui concernent les habitats de la Tène finale, sites qui comptent parmi les plus riches en ossements de la période protohistorique en France septentrionale. Huit d'entre eux ont fait l'objet d'un travail d'équipe dans le cadre de l'A.T.P. "Archéologie Métropolitaine" : Levroux (Indre), Beauvais (Oise), Epiais-Rhus (Val d'Oise), Variscourt (Aisne), Mourmelon (Marne), Creil (Oise), Hornaing (Nord) et Villeneuve-St-Germain (Aisne).

V. EISENMANN (CNRS, Muséum de Paris) a étudié l'ensemble des restes d'équidés de ces sites, et a pu mettre en évidence l'existence de plusieurs formes de chevaux, dont certains se rapprochent du Tarpan, d'autres, plus rares, d'un cheval du Quaternaire français. Ni âne, ni mulet, n'ont été rencontrés dans ce matériel.

J. PICHON (Muséum de Paris) a réalisé l'étude des restes d'oiseaux de ces mêmes sites. Ces vestiges, peu nombreux et souvent très fragmentés, proviennent essentiellement de coqs domestiques, de palmipèdes, oies et canards, que les dimensions ne permettent pas encore de distinguer de leurs souches sauvages respectives et de corvidés, dont la relative abondance, troublante, renvoie sans doute à une relation privilégiée avec l'Homme, relation dont la nature reste à préciser.

L'étude des mammifères, ceux de Levroux par S. KRAUSZ, ceux de Villeneuve et de Mourmelon par J.H. YVINEC (CRAVO), les autres par l'auteur de ces quelques lignes, apporte de nouvelles données sur l'élevage à la Tène finale.

L'étude morphologique des mammifères domestiques, tous de petites dimensions à cette période, met en évidence quelques traits locaux, comme à Beauvais, où toutes les espèces sont très petites et Villeneuve, où elles sont relativement grandes. Sur les autres il n'est pas possible de réduire les observations à des formules aussi simples. Néanmoins les relations entre la taille des animaux et l'environnement sont loin d'être évidentes, et les problèmes posés par la datation de plusieurs de ces ensembles ne permettent pas non plus de conclure à une éventuelle évolution.

Ces échantillons ne font guère appel au monde sauvage : la part du gibier est des plus réduites, souvent moins de 0,5 % du nombre de restes. Ces quelques restes témoignent d'une activité cynégétique dont l'apport dans l'alimentation paraît négligeable, mais comme elle concerne avant tout le lièvre, on ne peut sous-estimer les problèmes de conservation des restes d'un animal aussi petit. Quoi qu'il en soit les cervidés sont rares, et le sanglier presque absent...

Des mammifères domestiques, le porc est souvent le plus abondant, bien que le boeuf lui ravisse parfois la première place, comme à Villeneuve (effet d'évolution) ou sur les fermes indigènes (Creil et Hornaing ?).

Pour ce dernier site, dont la nature n'est pas encore clairement définie, le mouton est l'animal prédominant, avec des sujets conservés très vieux, dont la présence témoigne probablement d'une production de laine beaucoup plus intense qu'ailleurs. Sur l'ensemble des sites, la gestion du porc est réalisée sur un schéma uniforme qui trahit la seule production de viande. Par contre, les troupeaux bovins présentent des structures très diversifiées, tant dans les âges que dans les proportions entre sexes. Certains troupeaux, ceux d'Epiais-Rhus et de Villeneuve, par exemple, sont visiblement entretenus pour une production importante de lait, alors que d'autres, où dominent de vieux boeufs châtrés, comme à Variscourt, il semble que la traction animale ait joué un grand rôle. A ce propos la place du cheval, des plus réduites en effectifs absolus, n'est plus négligeable lorsque l'on ne considère que le nombre de chevaux adultes vis à vis de celui des boeufs susceptibles d'avoir été attelés.

Ces quelques résultats mettent en évidence la diversité des structures de l'élevage à la Tène finale, que ce soit dans la composition des troupeaux que dans l'utilisation des animaux. Il apparaît difficile de proposer une image synthétique, qui ne tiendrait pas compte de la nature de l'occupation, ferme, village ou oppidum, ni des données chronologiques, bien que ces dernières ne soient pas toujours définitivement acquises.

Patrice MENIEL  
ER 314 et RCP 717 du CNRS  
CRAVO  
21 rue des Cordeliers  
60200 COMPIEGNE

Domicile :  
124 rue du Parc  
Moyenneville  
60190 ESTREES ST DENIS

La Revue Historique des Armées, dans son deuxième numéro de l'année présente un dossier sur Alésia et son identification au Mont Auxois.

Ce dossier comprend les études suivantes :

- "Les opérations pendant la seconde quête romaine de la Gaule de 58 à 50 avant Jésus-Christ" par le Capitaine Alain DEYBER du Service Historique de l'Armée de Terre, maître es lettres, titulaire du D.E.A. en histoire et du diplôme technique d'histoire militaire.

"Contribution des officiers français à l'étude archéologique du site d' Alésia" par Nadine BAYLE, docteur de 3ème cycle en histoire.

- "Le Mont Auxois qui fut Alésia" par le doyen Joël LEGALL, Professeur émérite à l'Université de Paris I.

- "César devant Alésia les terrains sont dans le sol" par Jacky RENARD, assistant aux fouilles d'Alise.

- "Vercingétorix, assiégé dans Alésia : le défenseur du Mont Auxois", par Michel MANGIN, professeur à l'université de Besançon.

- "Les armes d'Alésia au musée des Antiquités Nationales" par Alain DUVAL, conservateur adjoint du Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye.

- "Sept monnaies gauloises de bronze trouvées sur le site d'Alise Sainte Reine par le Docteur Jean-Baptiste COLBERT de Beaulieu, Directeur de recherche au C.N.R.S.

- "La bataille d'Alésia, les raisons d'un choix" par le capitaine Alain DEYBER.

- "Alésia et son devenir" par Simone DEYIS, Directeur des fouilles d'Alise.

La publication étant trimestrielle ce numéro sortira à la fin du mois de juin. Une souscription est ouverte au prix de 75 Francs tous frais compris.

Les commandes sont à adresser avant le 15 juin, accompagnées du règlement (chèque à l'ordre de A.D.D.I.M. - R.H.A.) à l'adresse suivante :

Revue Historique des Armées  
Château de Vincennes  
94300 VINCENNES

UNE GRANDE EXPOSITION NATIONALE  
CONSACREE A L'ARCHEOLOGIE DE LA  
FRANCE EN 1989.

Une grande exposition nationale, consacrée aux trente dernières années de la recherche archéologique en France, programmée pour 1989, est actuellement en préparation à la Sous-Direction de l'Archéologie (Commissaires : M. COLARDELLE et L. OLIVIER). Le projet, qui correspond à un souhait émis depuis plusieurs années par le Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique et l'ensemble de la Communauté des chercheurs, présente l'originalité d'être conduit conjointement par la **Direction du Patrimoine** et la **Direction des Musées de France (Réunion des Musées Nationaux)**; avec la participation du Ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur et celui de l'Education Nationale. L'opération a été annoncée récemment parmi les objectifs du **Plan Patrimoine** du Ministère de la Culture et de la Communication.

Le projet repose en fait sur deux catégories de manifestations distinctes, cependant étroitement liées les unes aux autres :

- l'exposition proprement dite, qui se tiendra à Paris, au Grand-Palais, d'octobre 1989 à janvier 1990
- une série de manifestations régionales, organisées tout au long de l'année 1989-1990, et dont on souhaite qu'elle constitue une sorte **d'année de l'archéologie**".

Les objectifs de l'opération sont clairs et tiennent à la nécessité de renouveler auprès du public l'image d'une discipline qui s'est considérablement développée depuis ces vingt dernières années, comme d'en montrer l'importance :

- présenter au public français et étrangers les acquis fondamentaux de la recherche depuis les années 60 et les perspectives actuelles de l'histoire humaine du territoire de la France.
- montrer ce qu'est, aujourd'hui, le fonctionnement et la dimension de la recherche archéologique, ainsi que ses implications scientifiques et sociales.
- faire prendre conscience à chacun de l'importance du patrimoine archéologique national, des menaces qui pèsent de plus en plus lourdement sur lui, et des mesures de sauvegarde qu'il nécessite de développer.

Laurent OLIVIER  
 Commissaire-Adjoint  
 de l'exposition nationale de 1989  
 Sous-Direction de l'Archéologie  
 4 rue d'Aboukir  
 75002 PARIS

## L'EXPOSITION AU GRAND-PALAIS

L'exposition est consacrée à l'ensemble des périodes chronologiques concernées par la recherche archéologique, des origines du Paléolithique jusqu'aux temps modernes et sub-contemporains. elle permettra, pour la première fois, de présenter une vue synthétique des grandes phases d'évolution de l'histoire humaine du territoire de la France, et de réunir l'ensemble des gisements majeurs mis en évidence par la recherche des trente dernières années.

Cette exposition-bilan, revêt ainsi un caractère double :

- montrer les acquis fondamentaux de l'archéologie de la France dans les différentes périodes chronologiques qui constituent le champ de la discipline.
- rendre compte des modalités de son évolution récente au plan méthodologique et théorique, et dégager les perspectives de la recherche des prochaines années.

Le cadre chronologique retenu pour cette présentation de l'archéologie de la France (1960-1990) correspond à la mise en place d'une structure chargée de la gestion et de la programmation de la recherche archéologique, par l'intermédiaire du **Bureau des Fouilles et Antiquités**, puis de la **Sous-Direction de l'Archéologie**.

La surface affectée à cette manifestation (1500m<sup>2</sup>) est celle du volume d'une grande exposition nationale, mais se révèle insuffisante pour la présentation thématique de l'ensemble des connaissances actuelles sur chaque période de l'archéologie de la France. Là n'est d'ailleurs pas son objectif. Il s'agit plutôt de montrer les points forts - en termes de sites- et la vision nouvelle des sociétés du passé déterminée par le renouvellement de la recherche durant ces dernières années.

Huit grandes séquences, correspondant à des domaines de la recherche aux problématiques propres, constituent le support de l'exposition. La présentation linéaire des matériaux et la disparité des données selon les différentes périodes rend nécessaire le maintien d'un fil chronologique :

- 1) Paléolithique Inférieur et Moyen
- 2) Paléolithique Supérieur et Epipaléolithique
- 3) Néolithique
- 4) Agès du Bronze
- 5) Agès du Fer
- 6) Gallo-romain
- 7) Haut Moyen-Age
- 8) Moyen-Age et Temps modernes

Chacune de ces séquences s'intègre à trois grands domaines thématiques et méthodologiques de l'archéologie de la France (cultures de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique ; sociétés à économie de production de la Préhistoire ; sociétés historiques) et est présentée selon le principe suivant :

- un **site central**, dont le caractère permet d'illustrer l'aspect thématique fondamental de la période et dont l'étude permet de montrer les préoccupations actuelles de la recherche.
- une série de **sites secondaires**, développant les principaux aspects thématiques et/ou méthodologiques non traités par le site central.

L'articulation sites centraux/sites secondaires présente l'avantage de ponctuer l'exposition de restitutions d'ensemble, par l'intermédiaire de maquettes, de moulages ou de reconstitutions grandeur naturelle.

Les présentations méthodologiques sont intégrées à chacune des séquences, selon l'importance et l'efficacité pédagogique des données qu'elles apportent à la compréhension des périodes. Sous forme de **visuels** de 3 à 4 minutes (en général, 3 par séquence), elles développent les méthodes d'étude, les types d'intervention ou les disciplines connexes qui participent au fonctionnement de la recherche.

En accompagnement de l'exposition proprement dite, un important secteur consacré à l'animation est prévu :

- des films et un audiovisuel, présentés à part, montrant les divers domaines du champ de la recherche archéologique.
- un stand librairie, mettant à la disposition du public des ouvrages de synthèse et les principales publications régionales, associés à de nombreux documents, jeux et publications pour les enfants et les jeunes. En matière éditoriale, hormis le catalogue de l'exposition, sera réalisée une collection de trois ouvrages sur l'archéologie de la France.
- des jeux informatiques (jeux de rôles, jeux interactifs) sur l'archéologie et une série d'animations consacrées à l'expérimentation des techniques, avec visites de chantier.

Mentionnons, pour finir, que d'autres présentations complémentaires sont en préparation dans d'autres points de Paris, et qu'un festival du film archéologique, avec débats publics, est programmé en accompagnement de l'exposition.

### LES MANIFESTATIONS REGIONALES

La portée du projet serait tronquée si ce dernier était limité à un événement parisien. Aussi, une série de manifestations dans toutes les régions est-elle envisagée, et fait appel à tous les partenaires de l'archéologie.

Le Commissariat de l'exposition n'intervient pas dans la définition de ces actions, qui doivent être à l'initiative des archéologues eux-mêmes, et dont l'organisation sera placée sous la coordination des Directions des Antiquités.

L'objectif de ces manifestations, dont on souhaite qu'elles soient les plus nombreuses et les plus variées possible devrait être de mettre en évidence la richesse et l'intérêt du patrimoine régional comme des opérations qu'il suscite :

- pour la diversité et la particularité des sites et des périodes représentées dans chaque région
- par la diversité des intervenants en archéologie (Monuments Historiques et Inventaire, Université, Musées, C.N.R.S., Sous-Direction de l'Archéologie, archéologues de collectivité, archéologues bénévoles, associations, etc...) et par l'importance des ramifications locales de la communauté archéologique.

L'exposition nationale servira de lancement à ces actions régionales, qui pourront développer des aspects simplement évoqués dans la présentation du Grand-Palais, et s'achever, durant la période estivale, par une campagne générale de "Journées Portes Ouvertes" sur les sites et les chantiers archéologiques.

La diffusion et la médiatisation de l'ensemble de ces opérations sera confiée à une agence privée, et permettra d'apporter au plan national une promotion et une information de chacune des actions réalisées en région.

En matière d'audiovisuel, est prévue une série de coproductions avec les chaînes de télévision ou les sociétés de programme, avec le **Centre National de la Cinématographie**. En particulier, un magazine télévisé, présentant des dossiers de fond, des interviews de personnalités et une actualité de l'archéologie régionale est à l'étude.

Signalons, pour terminer la réalisation de documents pédagogiques à caractère régional ou thématique, en collaboration avec le **Ministère de l'Éducation National**, et un projet d'insertion de l'archéologie métropolitaine dans les manuels d'enseignements scolaires.

Les perspectives du projet du 1989 ne tiennent pas seulement à un vaste mouvement de diffusion de l'archéologie, au plan régional et au plan national, mais aussi à une évaluation et à une synthèse de la recherche dans les différentes périodes chronologiques. Aussi, hormis l'édition d'ouvrages évoquée plus haut, les manifestations de 1989 s'accompagneront d'une série de colloques interrégionaux et internationaux. Ceux-ci devraient faire le point sur des aspects développés par les travaux des vingt dernières années, mais aussi sur les pratiques de l'archéologie : ainsi plusieurs congrès internationaux sont-ils envisagés sur les procédures de l'archéologie de sauvetage et de recherche et la gestion du patrimoine, sur l'histoire des courants théoriques à l'intérieur de la discipline, ou sur la diffusion et la mise en valeur du patrimoine archéologique.

### LA PORTEE DU PROJET

Le projet de 1989, qui devrait constituer un événement de portée nationale par la connexion d'une grande exposition parisienne à une série d'actions organisées sur l'ensemble du territoire, à valeur d'enjeu pour l'avenir. Il offre en effet l'opportunité exceptionnelle de présenter au public y compris au public scolaire, l'image actuelle de l'intégralité des champs d'une discipline en complète mutation.

Il s'agit en fait de faire saisir l'importance pour nous-mêmes et notre histoire collective d'un domaine souvent dangereusement ignoré et sous-estimé ; comme d'en montrer l'intérêt en matière de définition du patrimoine, de sa sauvegarde et de sa diffusion. Le projet de 1989 apparaît ainsi comme une occasion privilégiée de poser la question de la place que doit tenir l'archéologie à l'intérieur de la société, et pourrait constituer une étape décisive pour la sauvegarde et l'étude scientifique du passé de la France, en montrant qu'il est de la responsabilité de tous.

D<sup>r</sup> J.-G. ROZOY

# LES CELTES EN CHAMPAGNE

Les Ardennes au second Age du Fer : le Mont Troté les Rouliers

AVEC LA COLLABORATION DE :

A. Alduc, B. Bigot et J. Bourhis, A. Génaux, G. Martin, H. Masurel, P. Méniel, A. Rapin

---

## *Mémoires de la Société Archéologique Champenoise n° 4*

---

L'ouvrage ici présenté expose le résultat des fouilles opérées sous la direction de l'auteur de 1964 à 1974 dans le Sud des Ardennes, et des études qui ont été menées depuis lors sur le matériel découvert. Il s'agit de deux nécropoles voisines, à enclos, qui ont été utilisées du 5<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> siècles avant notre ère et qui paraissent avoir été réservées à des catégories socio-religieuses privilégiées. Ce sont en France les deux seuls cimetières gaulois dont la fouille ait été complète et dont nous connaissions avec une précision suffisante les limites et les plans.

L'œuvre est éditée en deux volumes (format 21 x 29,7 cm) qui ne sont pas vendus séparément ; l'un (description, 253 pages) expose les structures (tombes et enclos) et leur mobilier ; les 122 planches comportent tous les plans (au 1/20<sup>e</sup>) et tous les dessins d'objets (à 1/2). Le tome d'étude (400 pages environ) comporte les chapitres suivants :

1. **Les fouilles** (recherche, technique, démontage, limites de la nécropole).
2. **Les tombes** (formes, tombes multiples, positions des corps, recouvrement, manipulations celtes dans les tombes, orientations sur le soleil levant).
3. **Les enclos** (dimensions, formes, datation, entrées, signification).
4. **La céramique** (typologie, évolution, place et nombre, vases fragmentaires, décors, dimensions, corrélations avec les inhumés).  
**Les pâtes céramiques** (dégraissants, origines des argiles, qualités de fabrication, vases cultuels, vases importés, existence d'un marché).
5. **Parure féminine** (inventaire, corrélations, torques, bracelets, fibules, boucles d'oreilles, agrafes de ceintures, trousse de toilette, pendeloques, etc.).  
**Analyse des bronzes** et leur interprétation, par J. Bourhis et B. Bigot.
6. **Armes et outils** (épées, fourreaux, lances, couteaux).  
**Analyses des fers** et observations du restaurateur, par A. Rapin.
7. **Les empreintes de tissus**, avec la collaboration de H. Masurel.
8. **Les offrandes animales**, par P. Méniel.
9. **Sérialisation chronologique** (méthodes, résultats, comparaisons. La continuité des Ages du Fer).
10. **Structures des nécropoles** (limites, divisions, organisation, rapports entre tombes et enclos).
11. **Anthropologie**, par A. Alduc.  
**Pathologie** par G. Martin.  
**Etude des dents**, par A. Génaux.
12. **Conclusion : la vie des Gaulois avant et après la mort.**  
Bibliographie, tables.



Dans ce volume sont reprises, à grandeur nature, les illustrations des objets de fer et de bronze auxquelles s'ajoutent de nombreuses photographies, notamment des décors céramiques, les unes et les autres dûes à la main habile de C. Rozoy. **16 pages de photographies en couleur** font ressortir plus encore le sens artistique élevé de nos ancêtres et complètent l'aspect essentiellement humaniste de l'analyse, où l'on a tâché de toujours voir les hommes et les femmes derrière les objets qu'ils ont emportés pour leur dernier voyage.

**A travers de multiples comparaisons** aux études portant sur d'autres sites et d'autres régions (Picardie, Champagne du Sud, Ardenne belge, Hunsrück-Eifel, etc.), et par la mise en évidence des liens avec le monde grec, les Celtes champenois apparaissent maintenant dans leur continuité régionale depuis le premier Age du Fer (au moins), avec toute la complexité de leur organisation socio-religieuse et même de leur économie. **Quelques avancées notables sont réalisées**, en particulier concernant le commerce de troc dans un marché régional très diversifié, les difficultés momentanées d'approvisionnement en bronze au 4<sup>e</sup> siècle, l'évolution du cérémonial funéraire ou la reprise des reliques et le culte des ancêtres.

Une abondante bibliographie (500 titres) termine l'ouvrage et sera particulièrement utile aux spécialistes. Les amateurs éclairés apprécieront l'indication des quelques livres (français et étrangers) susceptibles de leur apporter de somptueuses images sur nos ancêtres trop ignorés.

**Ces deux volumes ne seront pas seulement une référence indispensable pour les archéologues traitant des Ages du Fer, mais bien plus une documentation passionnante pour tout esprit cultivé ayant le souci de ses propres racines.**

---

#### Du même auteur, à la même adresse

- **LES DERNIERS CHASSEURS.** L'Épipaléolithique en France et en Belgique, essai de synthèse. 1978, 21 x 29,7 cm, 3 vol., 1 700 pages, 6 500 objets figurés, 500 FF franco.
- **TYOLOGIE DE L'EPIPALEOLITHIQUE** (« Mésolithique »), 1978, 24 x 16 cm, 120 pages, 40 FF franco.

---

Adresser le bulletin ci-dessous et chèque (payable en France et en Francs français) à :  
**D<sup>r</sup> J.-G. ROZOY - 26, rue du Petit Bois - F. 08000 Charleville-Mézières.**  
Facture sur demande.

*Les spécialistes qui en ont un besoin urgent peuvent obtenir le volume de description dès janvier 1987, supplément 20 FF pour envoi séparé.*



---

## BULLETIN DE COMMANDE

**NOM ET PRENOM :** .....

**DRESSE** .....

(écrit en majuscules)

Je commande ..... exemplaires de « LES CELTES EN CHAMPAGNE » au prix de 350 FF  
les deux volumes (franco de port, livraison à partir de mai 1987).

Titre et signature .....

Pierre JACQUET

**Les céramiques estampées du Second Age du Fer dans le Massif Central**

Cette étude se veut être à la fois une analyse d'ensemble et une étude particulière de certains problèmes concernant les céramiques à décor estampé du Second Age du Fer dans le Massif Central. Une grande importance est attachée à l'étude des contextes, géographique, économique et historique permettant d'aborder les questions fondamentales qui se posent en ce qui concerne ces céramiques que ce soit à propos de leur genèse, de leur évolution ou autre. L'auteur n'est pas exhaustif ; c'est un choix délibéré au profit de la profondeur de l'analyse.

La démarche de cette étude comporte trois grandes étapes :

- le catalogue des éléments pris en compte
- la confrontation des observations précédemment établies
- les liens de ce groupe céramique à l'environnement.

Ce volumet d'environ 120 pages, est divisé en trois parties :

- I - Inventaire et essai de classification
- II - Perspectives d'études
- III - Planches

---

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Nombre d'exemplaires : .....

Format 15 x 21

Prix de l'ouvrage : 120 F, en souscription avant le 31-12-87

Les bulletins sont à adresser à Melle Paulette Gillet - 12 rue de la Pichelière - 42400 ST CHAMOND

Robert Périchon

Céramiques peintes gauloises et gallo-romaines en France

Cette étude est une somme quoique l'auteur se défende d'être exhaustif. En effet, depuis les travaux de Joseph Déchelette, au début du siècle, aucune étude d'ensemble de cette céramique si particulière n'a été réalisée. L'ouvrage de Robert Périchon vient combler une sérieuse lacune.

Le plan de l'ouvrage est le suivant et se subdivise en neuf chapitres :

- 1 - Histoire d'une recherche
  - a) historique des recherches
  - b) les sources
- 2 - Position des problèmes
  - a) la céramique peinte dans le temps
  - b) la manière d'une étude
- 3 - La fabrication
  - a) le choix des argiles
  - b) les ateliers
  - c) la préparation des argiles
  - d) le montage, la finition
  - e) les outils du potier
- 4 - Les procédés de cuisson
  - a) les fours
  - b) procédés et techniques de cuisson les analyses
- 5 - La typologie
  - a) introduction à la typologie
  - b) le répertoire des formes
  - c) l'évolution des formes
- 6 - Le décor
  - a) techniques et matériaux
  - b) répertoire des décors
  - c) évolution des décors
  - d) céramique peinte et autres techniques : tissus, vannerie, métallurgie.
- 7 - Répertoire des découvertes
- 8 - Découvertes et travaux hors du territoire français
- 9 - Chronologie et évolution de la céramique peinte
  - a) origine de la céramique peinte, les groupes les plus anciens
  - b) les conséquences de la romanisation
  - c) la place de la céramique peinte

Cet ouvrage d'environ 400 pages est abondamment illustré : il est complété par de nombreuses cartes et plans, un index des noms de lieux et une importante bibliographie.

---

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Nombre d'exemplaires : .....

Format 21 x 29.

Prix de l'ouvrage : 400 F. en souscription avant le 31-12-87

Les bulletins sont à adresser à Melle Paulette Gillet - 12 rue de la Pichetière - 42400 ST CHAMOND

COLLOQUE INTERNATIONAL

AVRIL 1988

EXPERIMENTATION EN ARCHEOLOGIE

BILAN ET PERSPECTIVES

"L'expérimentateur doit douter, fuir les idées fixes  
garder toujours sa liberté d'esprit". (Claude Bernard)

Archéodrome, le 1er juillet 1987

### 1re CIRCULAIRE

Les Expérimentateurs de l'Archéodrome de Beaune, les Directions des Antiquités Historiques et Préhistoriques de Bourgogne, la Direction des Affaires Culturelles de Bourgogne et l'Association pour la Promotion de l'Archéologie en Bourgogne organisent un Colloque International sur l'Expérimentation en Archéologie : Bilan et perspectives.

Ce colloque se tiendra au lycée agricole et viticole de Beaune et à l'Archéodrome du mercredi 6 avril au matin au samedi 9 avril 1988 à midi.

Le colloque est parrainé par la Société Préhistorique Française, les Universités de Paris I et Paris X et l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Il est soutenu financièrement par la Société des Autoroutes Paris-Rhin-Rhône et les Services culturels de la Société Total. (Des financements complémentaires ont été sollicités auprès du CNRS et de la Sous-Direction de l'Archéologie - Ministère de la Culture).

Un Comité Scientifique, regroupant des personnalités françaises et étrangères ayant soit dirigé des équipes de Recherche utilisant la méthode expérimentale, soit manifesté un intérêt pour cette technique, a été créé.

Ses membres ont un rôle moteur dans le déroulement du colloque, proposent les noms de communicants éventuels et peuvent assurer la diffusion dans le monde scientifique international.

.../...

Afin de rendre le colloque plus attrayant, permettre un échange plus approfondi des idées, et faciliter encore la discussion à la fin de chaque communication, sept commissions spécialisées ont été créées :

- Agriculture et paléo-environnement
- Architecture
- Reconstitutions expérimentales et communication
- Technologie céramique
- Technologie de l'os et l'exploitation des matériaux organiques
- Technologie et utilisation des matériaux lithiques
- Technologie et utilisation du métal

A titre indicatif, la première journée sera consacrée aux communications de portée générale concernant l'expérimentation en Archéologie. Les deux journées suivantes permettront aux congressistes de se répartir dans les commissions de leur choix et de participer à leurs travaux. En particulier, une demi-journée sera consacrée à la présentation d'expérimentations devant les congressistes. Des expérimentateurs de l'Archéodrome, mais aussi les chercheurs qui en manifesteront le désir pourront ainsi manipuler face au public et amener une discussion critique pendant le déroulement de la recherche. Enfin, la dernière demi-journée permettra d'exposer les résultats des réflexions sur les travaux de chacune des commissions et d'essayer d'en tirer, si possible, une éthique de l'expérimentation en Archéologie.

En plus du résumé des communications qui sera distribué le premier jour à chaque congressiste et à tous les membres du Comité Scientifique, les Actes du Colloque seront publiés par la suite (y compris le résumé des discussions faisant suite aux communications).

Si vous êtes intéressé, nous vous prions de bien vouloir retourner la fiche d'inscription ci-jointe au :

Secrétariat du Colloque  
Archéodrome de Beaune  
Aire de Beaune-Tilly  
21190 MEURSAULT - FRANCE  
Tél. 80 21 43 02

renseignements complémentaires peuvent être obtenus, soit à l'Archéodrome, soit auprès le Mr. P. ANDRIEUX, Archéologue départemental, Laboratoire d'Archéologie du Val de Marne - rue Guy Moquet - 94800 VILLEJUIF - FRANCE 47 26 10 00

Gérard FIRMIN  
Pour le Secrétariat Général

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE L'ARCHÉOLOGIE BOURGOGNE  
ARCHÉODROME DE BEAUNE  
AIRE DE BEAUNE - TILLY - 21190 MEURSAULT - FRANCE  
Tél. 80 21 43 02 - 82 70 10 19

## TABLE DES MATIERES

En guise de rapport moral. J.-P. Millotte.	p. 1
Les sanctuaires du Bronze final IIIb d'Acy-Romance (Ardennes). par B. Lambot.	p. 2
Suite de la nécropole Bronze final/Hallstatt de Villeneuve la Guyardp. <sup>44</sup> (Yonne) par J.Y. Prampart.	
Le tumulus à tombe à char de Marainville sur Madon (Vosges). Premiers résultats par L. Olivier.	p. 9
Le gisement protohistorique de Gorge de Loup, Vaise (Rhône). Campa- gne 1986 par C. Bellon, J. Burnouf, J.-M. Martin, A. Verot-Bourrely.	p. 16
Eilshausen: un cimetière à incinérations de Westphalie orientale par D. Bérenger.	p. 19
Typologie des fibules du Mont-Affrique, Messein (Meurthe et Moselle) par J.-P. Lagadec et M. Leroy.	p. 21
L'habitat ouvert d'Hornaing (Nord) par J. Barbiaux, G. Dilly.	p. 24
L'habitat de La Tène moyenne de Saint-Clair-sur-les-Monts (Seine maritime) par TH. Lepert.	p. 26
Le hameau de La Tène finale du Braden I en Quimper par J.-P. Le Bihan.	p. 35
L'oppidum gaulois de Montmerlhe à Laissac (Aveyron), campagnes 1985 et 1986, par R. Boudet.	p. 37
Les gaulois et les animaux: un état des recherches par P. Méniel.	p. 40
La revue historique des Armées: dossier Alésia par A. Deyber.	p. 42
Une grande exposition nationale consacrée à l'archéologie de la France en 1989 par L. Olivier.	p. 43
Publications:	
Les celtes en Champagne par J.-G. Rozoy.	
Céramiques peintes gauloises et gallo-romaines en France par R. Périchon.	
Céramiques estampées du Second Age du Fer dans le Massif Central par P. Jacquet.	
Colloques:	
Colloque sur expérimentation en archéologie, Beaune 1988.	